

LE CHAÎNON BRISÉ

Robert J. Wieland



Préface

Cette brochure a été préparée en 1975, sur une initiative personnelle pour répondre à un besoin : défendre l'intégrité d'Ellen G. White face à l'accusation selon laquelle ses écrits créeraient de la confusion et se contrediraient entre eux concernant la nature du Christ. Ces prétendues contradictions peuvent-elles être dissipées ? Ma réponse est affirmative. J'avance quatre propositions certaines :

1- Les enseignements de la Bible sur la nature du Christ ne sont jamais contradictoires entre eux.

2- Les écrits d'Ellen G. White ne contredisent pas l'Écriture.

3- Ils ne contiennent pas de contradictions.

4- Le message de la justice de Christ qui nous a été donné en 1888 s'accorde remarquablement tant avec l'Écriture qu'avec les écrits d'Ellen White.

Je pourrais en ajouter une cinquième : lorsque,

en tant que peuple, nous parviendrons à une véritable unité de cœur dans la compréhension et la proclamation de ce message, une grande puissance se manifestera dans la proclamation finale de l'Évangile. Il s'ensuit donc que les questions examinées dans cet opuscule peuvent revêtir une extrême importance.

Ceci n'est pas un traité complet de christologie. Nous avons simplement voulu dissiper des contradictions apparentes ou supposées au sujet de l'humanité du Christ. La pleine divinité de Christ est fondamentale, et nous la considérons comme bien comprise. Le problème examiné ici est de savoir quelle sorte d'humanité Christ a-t-il prise ou assumée lors de son incarnation. Qu'il ait conservé la plénitude de sa divinité en s'incarnant, nous n'en doutons pas un instant.

On s'étonnera peut-être que j'aie pris toute cette peine pour démontrer l'harmonie interne des écrits d'Ellen White à ce sujet. Son témoignage mérite-t-il notre considération ?

Je suis persuadé que l'extrême justesse de ses nombreux énoncés concernant la nature du Christ constitue par elle-même une preuve indiscutable que son esprit était dirigé par le Saint-Esprit. Nous voyons superficiellement, il est vrai, ce qui semble parfois être des contradictions. Mais lorsqu'on étudie ces énoncés dans leur contexte, les paradoxes montrent qu'elle prenait très au sérieux son propre conseil de "faire attention, très attention à la manière dont on considère la nature humaine de Christ". Elle n'a pas éludé le sujet et nous ne devrions pas le faire non plus, car c'est "essentiel pour nous". Mais le fait qu'elle ait tracé son chemin en évitant avec tant de soin tous les pièges cachés qui guettent les théologiens imprudents est pour moi un signe remarquable de sa vocation de messagère du Seigneur.

Si l'humanité du Fils de Dieu est essentielle pour nous, "la chaîne d'or qui lie nos âmes à Christ, et par Christ à Dieu" (voir l'introduction) ne doit pas comporter de chaînon brisé. Nous ne devons pas être égarés par des enseignements qui le séparent de nous comme un être "lointain" alors

qu'il est "tout proche". Un monde peuplé de plus de quatre milliards d'hommes pour qui il est mort attend de voir le Sauveur "tout proche". Les adventistes du septième jour peuvent-ils le proclamer comme tel ?

Dans un numéro récent de "Eternity" (décembre 1980) , Richard Lovelace suggère qu'il y a un besoin de "vitalité et de renouveau" dans des églises principalement composées de membres "qui vivent en somnambules un christianisme routinier ... Cette mission interne de réveil dans l'Église pourrait être un des plus courts chemins vers une mission au-dehors.

Si les Adventistes du septième Jour pouvaient redécouvrir le Christ comme Sauveur tout proche, le réveil et la réformation qui s'ensuivraient nécessairement produiraient l'évangélisation la plus efficace dont nous ayons jamais rêvé au cours de notre histoire.

Robert J. Wieland
Nairobi, Kenya

1er juin 1981

Introduction

Pourquoi ce sujet est-il important ?

Jésus, notre Sauveur. Que pourrait-il y avoir de plus important que de le voir tel qu'il est véritablement ? L'auteur de l'épître aux Hébreux nous presse de le "considérer" (Katanoëo en grec signifie percevoir clairement avec intensité, comprendre pleinement, intimement). La plupart sinon tous nos échecs et faiblesses spirituels résultent de ce que nous n'avons pas obéi à ce commandement d'Hébreux 3:1.

Puisque Son Nom est "Emmanuel" — Dieu avec nous — nous devons percevoir clairement qu'il est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme. Ceci a été le problème majeur pendant près de deux mille ans et l'est encore chez les Adventistes d'aujourd'hui. Pourtant, l'humanité du Fils de Dieu est essentielle pour nous. C'est la chaîne d'or qui lie nos âmes à Christ, et par Christ à Dieu. "Voilà ce qui doit être l'objet de notre attention." (E.G.W. The Youth's Instructor, 13

octobre 1898). Tout échec pour le "percevoir clairement" signifie qu'un chaînon est brisé.

Il est probable que la présentation la plus claire et la plus belle, depuis les temps apostoliques, concernant Christ en tant que "Dieu avec nous" se trouve dans le message donné en 1888 sur la justice de Christ. Nous reconnaissons ouvertement que dans ce message, Dieu a envoyé à son peuple "le commencement de la pluie de l'arrière-saison et du Grand Cri". On pourrait donc supposer qu'il serait convenable maintenant de lui prêter une oreille attentive.

Cependant, beaucoup d'objections sont soulevées parce qu'au coeur même du message de 1888, une notion reste pour beaucoup une pierre d'achoppement et éveille une réelle inquiétude chez les intellectuels désireux à juste titre de préserver de toute atteinte la vérité de l'innocence de Christ. Les études présentées en 1888 soutenaient que Christ avait vécu avec justice dans une nature humaine identique à la nôtre, une nature déchue et que, lorsque le peuple de Dieu comprend

pleinement et accueille cette "justice par la foi", il est rendu capable de vaincre comme Christ a vaincu.

Le problème est quadruple :

1. la crainte que cette notion ne sape de quelque façon l'innocence de Christ;

2. la crainte que des théologiens "orthodoxes" dans les églises populaires ne nous tournent en dérision si nous l'adoptons;

3. La crainte du "perfectionnisme";

4. la perplexité de faire face aux déclarations apparemment contradictoires d'Ellen White.

Certes, il est impensable qu'il y ait des contradictions dans ses écrits ou dans la Bible. Là où on croit les voir, une étude plus serrée est requise. Ce qui est en jeu, c'est une entière confiance dans l'Esprit de prophétie. D'où l'importance du problème. Nous ne désirons

nullement chercher à pénétrer la profondeur du mystère. "Les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi" (Deut. 29:29) S'il y a, concernant l'incarnation de Christ, des mystères divins que nous ne pourrons jamais comprendre entièrement, il y a aussi des choses révélées qu'il est essentiel pour nous de comprendre si nous devons un jour "vaincre comme Christ a vaincu". Voici ce qui a été écrit, en rapport avec le message de 1888, sur la justice de Christ :

"L'ennemi de Dieu et de l'homme ne veut pas que cette vérité soit présentée clairement; car il sait que si on l'accepte pleinement, son pouvoir sera brisé. S'il peut se rendre maître des esprits de telle sorte que le doute, l'incroyance, l'obscurité envahissent l'existence de ceux qui prétendent être les enfants de Dieu, il est en mesure de les vaincre par la tentation ... Si le peuple de Dieu ne fait pas l'expérience de la puissance divine, des théories fausses, des idées erronées s'empareront des esprits, Christ et sa justice seront inconnus d'un

grand nombre et leur foi sera sans force et sans vie
...

"Le Seigneur ne peut faire que peu de choses pour son peuple à cause de son manque de foi. Les pasteurs n'ont pas présenté au peuple Christ dans sa plénitude, ni dans les églises ni sur les champs nouveaux et le peuple n'a pu avoir une foi éclairée. On ne lui a pas appris, comme on l'aurait dû, que Christ est pour lui salut et justice. Une vive lumière brille sur notre chemin aujourd'hui (dans le contexte : le message de 1888) et elle nous conduit à une foi accrue en Jésus. Il nous faut recevoir chaque rayon de lumière." (Gospel Workers, p. 102-105)

Un mystère dans le Nouveau Testament n'est pas quelque chose que Dieu veut cacher à l'homme. Au contraire, c'est un secret qu'il veut faire connaître et qu'il a chargé ses apôtres d'annoncer." (Moulton et Milligan). La conception de la justice de Christ donnée en 1888, "dans une chair semblable à celle du péché" était une partie importante de la "vive lumière qui brillait sur notre

chemin". Elle conduisait à une foi accrue en Jésus parce qu'elle montrait des "notions plus distinctes de la vérité." Le message qu'Ellen White qualifiait de "très précieux" n'était pas simple émotion sentimentale, mais vérité objective, "un secret que Dieu veut faire connaître".

Il faudrait examiner avec attention et sans parti pris les écrits d'Ellen White pour voir si réellement elle s'oppose au message de 1888 ou même le remet en question. Elle a écrit avec simplicité et clarté en fonction de son propre contexte. Si nous ne laissons pas nos propres idées s'y introduire et lui faire dire ce qu'elle ne dit pas, je suis persuadé que les difficultés se dissiperont.

Quant aux ennuis que nous redoutons venant de l'opposition de théologiens évangéliques ou "orthodoxes" au cas où nous adopterions publiquement ce "très précieux message" donné par Dieu, je crois que nous imiterions alors le manque de foi des dix espions à Kadesh Barnéa. Les églises populaires ont besoin d'être réveillées par une proclamation hardie de la vérité biblique. Et

notamment dans ce domaine de la justice de Christ, il y a un vide immense à combler. Des millions de personnes ont besoin d'être guidées vers le Christ véritable et de le trouver "tout proche" et non "dans le lointain" (Référence à l'acceptation enthousiaste d'Ellen White lors de la présentation de Christ et sa justice faite par Jones et Waggoner à South Lancaster le 11 janv. 1889; Review and Herald, 5 mars 1889). Cette question ne relève pas d'une théologie stérile mais c'est l'Évangile vital.

De plus, nous n'avons pas à être embarrassés d'une telle position. Le Seigneur a préparé la voie. Le théologien britannique Harry Johnson a écrit une thèse de doctorat à l'Université de Londres sur "L'humanité du Sauveur" dans laquelle il montre de façon convaincante que nombre de théologiens estimés, au cours des siècles, ont adopté une conception de la nature de Christ virtuellement identique à celle qui était au coeur de notre message en 1888. Johnson cite ceux qui ont enseigné cette idée : Grégoire de Nysse (330-339 ap. J. C.) Félix de Urgel (792) Antoinette Bourignon (1616-1680), Peter Poiret (1645-1719),

Christian Fender, Johann Konrad Dippel (1673-1734), Gottfried Menken (1768-1831) Hermann Friedrich Kohlburgge (1803-1875), Edward Irving (1792-1834) Erskine of Linlathen (1788-1870), Johann Christian Konrad von Hoffmann (1870-1917). Il y en a un, un britannique, que Jonhson ne cite pas, J. Garnier, qui était contemporain de Jones et Waggoner.

Il est très peu probable que Jones et Waggoner aient lu les écrits de ces divers théologiens ou en aient même entendu parler. Ce qu'ils ont enseigné, ils l'ont trouvé dans la Bible elle-même. (Il en était de même pour la plupart des théologiens cités par Johnson). Il y a peu de ces théologiens du passé qui soient purs de toute erreur, mais on peut en dire tout autant de nos "pères" du Moyen-Age. Que ceux-ci aient eu le courage d'exprimer une conception de la justice de Christ que nous avons été jusqu'à présent bien lents à accepter, c'est réellement encourageant.

À propos des partisans modernes de l'idée que Christ a pris notre nature déchue et a vécu en elle

une vie de parfaite justice, Johnson dit: "il y a des signes montrant qu'elle pourrait être plus généralement acceptée dans l'avenir." (*The humanity of the Saviour*, p. 167). Ils citent un certain nombre de théologiens modernes qui soutiennent cette notion, dont Karl Barth, il y a aussi Anders Nygren, évêque luthérien de Lund en Suède (Cf. son "*Commentary of Romans*", p.315).

Toutefois, aucun théologien, ancien ou moderne, n'a laissé de cette idée un énoncé aussi clair et émouvant que celui de la justice de Christ dans le message donné en 1888. Le Dr Fromm aurait dû ajouter un chapitre à sa série "*Prophetic Faith of our fathers*", montrant comment ce "très précieux message" a été mis en évidence à plusieurs reprises au cours des siècles, tant avant qu'après les 1.260 ans de domination papale. Cependant, on en a peu parlé avant l'époque de la Réformation, pour les bonnes raisons qu'il n'est pas difficile d'imaginer. Ceux qui, de temps à autre, la soutenaient étaient réprimés sans merci. Johnson démontre avec talent que leurs adversaires ne se colletèrent jamais avec les réalités objectives du

message. Maintes et maintes fois, dit-il, les opposants concluait que si Christ avait réellement assumé notre nature humaine déchue, cela supposait qu'il était pécheur, ce qui est contraire à la vérité. Parlant de ceux qui croyaient que Christ a pris la nature humaine déchue, Johnson écrit :

"Selon eux, il était parfaitement possible de soutenir à la fois son innocence et le fait qu'il ait pris notre nature humaine déchue; et ils ne semblent pas coupables de combiner de façon illogique des propositions incompatibles. Si c'est pour cette raison que cette doctrine a été rejetée, elle l'a été seulement parce qu'elle était mal comprise." (Ouv. cité, p. 193).

C'est une situation un peu analogue à celle des chrétiens observateurs du Sabbat au cours des derniers siècles, lorsqu'on les prenait par mégarde pour des Juifs en raison de leur observance du septième jour. L'idée que le Christ sans péché a pris notre nature humaine déchue a été, au long des siècles, encore plus impopulaire que le Sabbat, et

cependant, elle repose sur le même fondement biblique.

Il n'y a ni "perfectionnisme", ni fanatisme dans le message de 1888. C'est simplement le message de la justice du Christ qui est clairement manifesté dans l'obéissance à tous les commandements de Dieu." {Testimonies to Ministers, p. 92) Il n'y a pas là la moindre trace d'un extrémisme dont on pourrait avoir peur. Tout est entièrement centré sur Christ et relève uniquement de la foi. Cela peut sembler, il est vrai, présenter un idéal exigeant, mais c'est l'exigence évangélique établie par Christ et valable pour le monde entier.

Il y a aujourd'hui de la timidité et de l'hésitation à proclamer ce message. Dans la mesure où c'est une perplexité sincère qui entrave les efforts qui restent à faire pour présenter clairement ce message au monde, j'espère que cette petite étude pourra aider un peu à éliminer quelques-unes au moins des difficultés apparentes.

Beaucoup sont embarrassés par ce qui semble

être des affirmations contradictoires dans la Bible et dans l'Esprit de prophétie : Christ a-t-il pris la nature sans péché d'Adam avant la chute ? Est-ce que la chaîne qui relie nos âmes à Dieu est complète ?

Si nous désirons examiner ces questions, ce n'est pas pour encourager de stériles débats théologiques, ni pour provoquer des divisions, mais dans un effort vers la clarté et l'unité, dans la compréhension d'une vérité vitale pour préparer un peuple à la venue du Seigneur. Il est malsain de se laisser entraîner dans des controverses sur la christologie par amour de la discussion ou pour attiser un esprit de parti. La nature de Christ est une vérité d'ordre pratique liée à l'accomplissement du dessein du Seigneur dans des coeurs humains : la ressemblance de Christ. Et pour cela, une conception correcte est d'une importance extrême.

Chapitre 1

Y a-t-il contradiction au sein même de la Bible ?

Paul dit que Christ est né "de la postérité de David selon la chair" (Rom. 1:3), qu'il connut les phases de la génération humaine, naquit d'une mère vierge. Paul ne dit pas qu'il fut une réplique d'Adam sans péché, selon la chair. Dans le chapitre 8, Paul ajoute que Christ fut envoyé "dans une chair semblable à celle du péché et à cause du péché a condamné le péché dans la chair." (vers. 3) Il explique "semblable" en utilisant la même expression avec le même datif en Phil. 2: 7, en disant que Christ "fut fait semblable aux hommes". "Semblable" ne peut signifier une simple apparence ou forme extérieure; l'interpréter ainsi en Philippiens constituerait l'hérésie du Docétisme. Si cela signifie une réalité en Philippiens, cela doit signifier une réalité dans Romains. C'est dans sa chair humaine que Christ a condamné le péché. Adam, innocent, n'avait pas de problème de cette nature dans sa chair.

Hébreux 2 développe cette idée : "Jésus a été abaissé un peu au-dessous des anges, à cause de la mort qu'il a soufferte" (vers. 9). Tel qu'est l'homme depuis qu'il a été assujetti à la mort, tel est Jésus. La mort n'aurait pu l'atteindre s'il était venu dans la nature d'Adam avant la chute. "Ce n'est certes pas des anges qu'il se chargea, mais c'est de la postérité d'Abraham qu'il se chargea". (vers. 16). C'est-à-dire qu'il a assumée l'hérédité imposée par la lignée d'Abraham et non la nature innocente d'anges qui n'ont pas failli. "Il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères. (vers. 17) Il n'est pas dit qu'il a dû être rendu en toutes choses semblable à son frère Adam. "La chair et le sang" qu'il prit, il est précisé que ce ne sont pas ceux d'Adam innocent, mais puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même (vers. 14). Ainsi, il fut tenté comme nous en toutes choses sans commettre de péché (Hébr. 4:15). Comment sommes-nous tentés? Jacques montre clairement que nos tentations humaines ont leur source au-dedans de nous : "Chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis, la convoitise, lorsqu'elle a conçu,

enfante le péché" (Jac. 1: 14-15) Remarquez bien cela.

Adam innocent ne fut pas attiré et amorcé par sa propre convoitise, il fut tenté du dehors et succomba; il ne fut pas tenté du dedans de lui-même. Jésus montre clairement que sa possibilité d'être tenté était du même ordre que notre inclination à suivre notre propre volonté et que sa victoire résida dans le renoncement à sa volonté. "Je suis descendu, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé." Jean 6:38, 5:30). Il y avait là un combat intérieur que Jésus n'a jamais cessé de livrer et qu'Adam innocent n'a jamais connu. Adam innocent n'avait pas une croix à porter sans cesse, comme notre Seigneur "qui ne s'est point complu en lui-même" (Rom. 15:3).

L'épître aux Hébreux résume cette conception de la nature de Christ en disant que c'est seulement parce que Christ lui-même a subi la tentation qu'il peut aider ceux qui sont tentés. Dans la mesure où Christ aura été exempt de la participation à notre lutte, il ne pourrait être notre Sauveur. "Ayant été

tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés." (Hébr. 2:18).

Le Nouveau Testament contredit-il ailleurs cette notion ? On cite communément deux textes qui impliqueraient une contradiction : "Le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu" (Luc 1:35. L'annonce de l'ange à Marie implique-t-elle que Christ ne fut pas véritablement semblable à ses frères", qu'il n'est pas véritablement "de la postérité d'Abraham", qu'il ne fut pas véritablement envoyé "dans une chair semblable à celle du péché et, à cause du péché, a condamné le péché dans la chair ?" L'autre texte est Hébreux 7:26. "Il nous convenait, en effet d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs". L'expression "séparé des pécheurs" implique-t-elle une sorte d'Immaculée Conception qui préservait Christ du legs de notre hérédité déchue ?

Nous devons distinguer entre la nature de l'équipement de Christ et ce qu'il fit avec son équipement, c'est-à-dire sa performance. Notre

performance, c'est le péché; sa performance fut absolument sans péché. Et la gloire du message de la justice de Christ, c'est que cette stupéfiante performance fut accomplie avec notre équipement, c'est-à-dire notre nature humaine déçue. Christ fut "en toutes choses ... - rendu semblable à ses frères", envoyé "dans une chair semblable à celle du péché", tenté comme nous en toutes choses sans commettre de péché; saint innocent, sans tache, séparé des pécheurs" signifie "sans péché" et pourtant tenté comme nous le sommes, non pas simplement comme Adam innocent fut tenté.

C'est ainsi que Christ est "ce saint enfant". L'ange glorifiait la performance de Christ, non son équipement, car il "allait naître de toi", "né d'une femme, né sous la loi" (Cf Gal. 4:4). Sa sainteté fut sublime et glorieuse, car elle fut accomplie dans la chair humaine déçue, le résultat d'un combat contre la tentation, qui "jusqu'au sang" même, "même jusqu'à la mort de la croix" (Hébr. 12:14; Phil. 2:8). C'est cela la véritable justice.

"Séparé des pécheurs" ne peut signifier qu'il ne

s'est pas approché de nous, ou qu'il n'a pas pris notre nature. "Celui donc qui sait faire ce qui est bien et qui ne le fait pas, commet un péché". (Jacques 4:17). Christ n'a pas péché; en cela, il fut "séparé des pécheurs", ceux qui ont péché ... nous tous.

L'expression "la justice de Christ" dénote la victoire de sa sainteté dans le combat contre la tentation de pécher comme nous y sommes tentés. Si, de quelque manière que ce soit, on doit le préserver de la lutte telle que nous avons à la mener, dans cette mesure sa justice devient un "chaînon brisé". Ainsi, il n'y a aucune contradiction dans la Bible au sujet de la nature de Christ car la notion lucanienne de sa sainteté dans l'enfance trouve son accomplissement par sa justice manifestée dans sa vie parfaite jusque dans la mort sur la croix. Sa justice impliquait un terrible combat contre le péché.

Chapitre 2

Ellen White est-elle opposée à l'enseignement des messagers de 1888 concernant la nature de Christ ou l'a-t-elle contredit ?

Contrairement à l'enseignement répandu, les faits montrent qu'elle n'a jamais soulevé d'opposition ni contredit leurs conceptions sur la nature de Christ. Elle les a aidés à les clarifier, mais elle les a soutenues. À quelques exceptions près, le gros de ses déclarations sur la nature du Christ est postérieur à la Conférence de 1888 et ce sont celles-là que d'aucuns considèrent comme contradictoires. Le véritable contexte de ses déclarations est le message de Jones et Waggoner, tel qu'il fut présenté à la session de 1838, ensuite dans les éditions de "Signs", dans "Christ et sa justice" (1890) de Waggoner et les sermons de Jones dans les Bulletins de la Conférence Générale de 1893 et 1095. Ce message et son impact sur l'Église, l'influence de son rejet par quelques dirigeants sur l'ensemble de l'Église doivent nous rester présents à l'esprit, sinon nous risquons de

nous égarer.

Par exemple : avant la Conférence de Minneapolis en 1888, Waggoner avait publié son "The Gospel in Galatians" en réponse à "The Law in Galatians" du pasteur Butler. Le fait que la conception de Waggoner souleva des controverses avant 1888 est tout à fait manifeste :

"Ces textes (Gal 4:4; Rom. 8:3, Phil. 2:5-7; Hébr. 2:9) montrent que Christ assumait la nature de l'homme et que, en conséquence, il fut assujéti à la mort. Il vint dans le monde dans le but de mourir; ainsi, dès le commencement de sa vie terrestre, il était dans la même condition que les hommes et c'est dans cette condition qu'il mourut pour les sauver ... (Rom. 1:3). Quelle était la nature de David "selon la chair" ? N'est-ce pas une nature de péché ? Ne soyez pas horrifié; je ne prétends pas que Jésus était un pécheur."

"Qu'il ait été fait en tout semblable à ses frères, c'est la même chose qu'avoir été fait semblable à une chair de péché, "fait semblable aux hommes"

(Waggoner identifie l'usage du mot "semblable" en Rom. 8:3 avec l'usage que Paul fait de la même construction en Phil. 2:5). Une des choses les plus encourageantes dans la Bible est de savoir que Christ a assumé la nature de l'homme; de savoir que ses ancêtres selon la chair étaient des pécheurs. Lorsque nous lisons les récits de la vie des ancêtres de Christ, nous voyons qu'ils ont eu toutes les faiblesses et les passions que nous avons; nous comprenons alors qu'aucun homme ne peut trouver la moindre excuse à ses actes coupables sur le terrain de l'hérédité. Si Christ n'avait pas été fait en toutes choses semblable à ses frères, sa vie sans péché n'aurait alors pour nous aucune valeur d'encouragement. Nous pourrions la contempler avec admiration, mais ce serait une admiration qui causerait un total désespoir (The Gospel in Galatians, p. 61, souligné dans le texte). Vous êtes choqué à l'idée que Christ soit né sous la condamnation de la loi, parce qu'il n'a jamais commis de péché au cours de sa vie. Mais vous admettez que sur la croix, il était sous la condamnation de la loi ... Eh bien, alors, si Jésus pouvait être sous la condamnation de la loi à un

moment de sa vie, et être sans péché, je ne vois aucune raison pour laquelle il n'aurait pu être sous la condamnation de la loi à un autre moment, tout en étant toujours sans péché." (Ibid, p. 62).

Nous apprenons par le Dr Froom que, d'après l'épouse du Dr Waggoner ses études furent prises en sténo et retranscrites en éditoriaux de "Signs" dans les semaines qui ont suivi immédiatement la fin de la session de 1888 (Mouvement du Destin, p. 200). Les déclarations suivantes parurent le 21 janvier 1889, sous la plume de Waggoner.

"Un peu de réflexion suffira à n'importe qui pour voir que si Christ a assumé la similitude avec l'homme ... ce devait être à l'homme pécheur qu'il fut fait semblable, car c'est le péché qui cause la mort, lui seul. .. Christ a assumé la chair, non d'un être sans péché, mais de l'homme pécheur, c'est-à-dire de la chair qu'il a prise avec toutes les faiblesses et les mauvaises tendances auxquelles la nature humaine déchue est sujette ... Sans péché, et pourtant non seulement compté comme un pécheur, mais assumant réellement la nature de péché ...

Lui-même est volontairement descendu au niveau de l'homme pécheur ... Au cours de sa vie entière, il y eut un combat. La chair, travaillée par l'ennemi de toute justice, inclinait au péché, mais jamais à un seul instant, sa nature divine n'abrita un désir mauvais, et jamais sa Divine puissance ne vacilla même un instant."

Assurément, cette conception devait être choquante pour le pasteur Butler, sinon il n'aurait pas télégraphié aux délégués à Minnéapolis de "s'en tenir aux anciens critères" et donc de rejeter le message de Waggoner pour cette raison et pour d'autres également. La controverse soulevée est manifeste si on se réfère à la déclaration d'Ellen White publiée dans la "Review and Herald" du 18 février 1890. Des personnes lui avaient écrit pour se plaindre du message de 1888; elle leur répondit ainsi :

"Nous avons reçu des lettres affirmant que Christ ne pouvait avoir eu la même nature que l'homme car, sinon, il aurait succombé à des tentations semblables. S'il n'avait pas la nature de

l'homme, il ne pourrait être un exemple pour nous. S' il ne participait pas à notre nature, il n'aurait pu être tenté comme l'homme l'a été. S'il ne lui était pas possible de succomber à la tentation, il ne pourrait être notre secours. La grave réalité, c'est que Christ est venu livrer le combat comme homme et pour l'homme. Sa tentation et sa victoire nous disent que l'humanité doit imiter le Modèle." (Messages Choisis, vol. 1. p. 477).

Analysons cette déclaration :

a) La date suit de peu la première publication des conceptions de Waggoner sur la nature du Christ.

b) Les lettres auxquelles elle se réfère protestaient contre ces conceptions.

c) Ellen White saisit l'occasion pour soutenir sa conception dans la "Review". Sa déclaration n'est pas simplement une approbation générale de la justification par la foi telle que le monde protestant et les Réformateurs du 16^o siècle l'enseignaient;

c'est très nettement une approbation de la particularité unique du message de Waggoner — Christ a pris la nature pécheresse de l'homme d'après la chute. Si elle avait voulu critiquer les vues de Jones et Waggoner sur la nature de Christ, elle avait là une excellente occasion de le faire. Il n'y a pas un mot qui manifeste un tel désir, bien au contraire.

d) En fait, elle va un peu plus loin que ne l'avait fait Waggoner à l'époque. Waggoner avait d'abord adopté l'idée, insuffisamment mûrie qu'il était impossible à Christ de pécher — du moins ses expressions défectueuses en donnent l'impression dans ses premiers éditoriaux de "Signs". Ainsi, elle suggère que Waggoner, en 1889, n'avait pas exprimé pleinement l'extension et la réalité de l'acceptation par Christ de la nature déchue de l'homme. (Lorsque Waggoner mit au point ses éditoriaux de "Signs" pour leur publication sous le titre "Christ et sa Justice, 15 oct. 1890, il mit ses vues en accord avec la position d'Ellen White.)

Nous devons nous poser la question : Ellen

White aurait-elle soutenu la conception de la nature de Christ de Waggoner en 1889 et 1890 pour la contredire quelques années plus tard ou exprimer des doutes sérieux à leur sujet ?

Chapitre 3

Son approbation du message de Jones et Waggoner ne fut-elle que sélective et partielle ?

Lorsqu'ils considèrent les apparentes contradictions de ses déclarations, certains ne trouvent pas d'autre explication que de supposer qu'en soutenant leur message, elle entendait exclure spécifiquement leurs conceptions de la nature du Christ. Examinons cette position :

a) Ellen White était extrêmement consciente du danger des notions erronées et de ce que l'erreur est proche de la vérité; elle traçait entre les deux une ligne très nette. D'après la teneur de ses écrits, au cours de nombreuses décennies, si elle avait eu l'intention de soutenir une partie du message de Jones et Waggoner, mais non sa totalité, elle aurait présenté la distinction de la manière la plus claire et elle l'aurait fait à maintes reprises. Sa capacité à appuyer une pensée par la répétition est bien connue.

b) Les déclarations de Waggoner en 1887, 1888 et 1890 sur la nature de Christ sont si radicales ou "choquantes" qu'elles auraient certainement provoqué des désaveux nets et immédiats de sa part si elles les avait désapprouvées.

c) Bien que ses témoignages de soutien du message de Jones et Waggoner — au nombre de 200 et plus — expriment de la compassion pour ces messagers aux abois, il est certain que jamais, à un seul instant, elles n'aurait glissé par-dessus des défauts dans leur message si elle avait été en désaccord avec lui. Sa lettre de reproches à Jones, datée du 9 avril 1893 en est un exemple. Si l'on suggère qu'elle n'aurait pas écrit plus tôt des lettres faisant objection à leur christologie afin de ne pas décourager de jeunes chercheurs zélés, il nous suffit de nous souvenir qu'elle savait comment écrire à des travailleurs accablés, en les blâmant si nécessaire, mais en leur donnant en même temps beaucoup d'encouragement.

Les lettres au Dr Kellogg sont aussi un

exemple; mieux sa lettre de reproches à Jones et à Waggoner en 1887 prouve qu'elle n'était pas incapable de les corriger eux-mêmes très résolument lorsque c'était nécessaire. Mais il n'existe pas une seule de ses lettres qui exprime une désapprobation de leur christologie !

d) Les conceptions de la nature du Christ de Jones et Waggoner font partie intégrante de leur "message de la justice de Christ". Supprimez cette partie de leur doctrine, et c'est le coeur même de leur appel à ressembler à Christ qui disparaît :

1 - La notion de la "justice de Christ" devient une abstraction vide si on la coupe de leur insistance sur sa vie sans péché sans la similitude de la chair de péché. D'une telle notion, ils disaient : c'est une imposture.

2 - Le "lien" entre "la justice de Christ" et la purification du sanctuaire disparaîtrait, car selon leur conception, la purification du sanctuaire opérerait la complète réalisation pratique en son peuple de l'expiation menée à bien par le

Rédempteur du monde dans sa vie, sa mort et sa résurrection.

3 - On serait contraint d'abandonner l'idée sur laquelle ils insistaient (ainsi qu'Ellen White) : que leur conception de la justice par la foi était le message du troisième ange, car "la foi de Jésus" à laquelle le troisième ange fait appel cesserait d'exister si Christ n'avait pris que la nature d'Adam avant la chute. Dans son état d'innocence, Adam n'avait pas la foi ni n'en avait besoin; et si Christ avait pris une telle nature, sa "victoire" ne serait pas pour nous une notion pertinente, non plus que sa foi.

Chapitre 4

Pourquoi Ellen White a-t-elle écrit la lettre 8-1895 au pasteur Baker de Nouvelle-Zélande ? Son intention était-elle de discréditer les conceptions de Jones et Waggoner sur la nature de Christ ? (5 BC 1128, 1129)

a) La lettre n'est pas adressée ni à Jones ni à Waggoner.

b) Elle ne mentionne pas nommément les thèses de Jones et de Waggoner et n'y fait pas allusion.

c) Elle ne condamne pas leurs thèses, même indirectement, mais seulement des déformations de leurs thèses.

d) Si elle avait l'intention de combattre les enseignements de Jones et Waggoner sur la nature de Christ, elle savait fort bien comment leur écrire, à eux. L'idée qu'elle essaierait d'écrire indirectement à Jones, par l'intermédiaire du pasteur Baker en

Asie australe manière de tourner autour du pot pour des reproches visant Jones lui-même — est inacceptable pour quiconque connaît le caractère franc d'Ellen White.

e) Personne ne sait — jusqu'à maintenant — quel enseignement de Baker a provoqué cette lettre. C'était lui qui enseignait ou risquait d'enseigner des idées fausses. Peut-être était-il tenté de tomber dans l'excès en exposant la vérité de l'humanité de Christ. Étant donné que soeur White ne condamne pas Baker, ne lui demande pas d'abandonner le ministère, mais l'encourage en réalité, il est possible qu'il ait réagi d'une façon excessive aux critiques du message et que, jeune et inexpérimenté, il ait été en danger d'obscurcir le débat par des formulations imprécises. Il est remarquable qu'elle ne fit aucune démarche pour publier la lettre ni même pour en introduire des passages dans "Testimonies" à l'époque. Si Ellen White avait pensé que la christologie de Jones et de Waggoner était erronée ou dangereuse, elle n'aurait pas hésité à publier sa lettre à Baker dans les messages qui constituent nos tomes 5, 6, 7, 8 ou 9

de "Testimonies for the Church".

Chapitre 5

Une compréhension exacte de la nature de Christ est-elle essentielle pour notre salut individuel ?

Certains souhaitent éviter de s'attaquer au problème, en assurant que ce n'est pas un problème essentiel. Pratiquement, cette attitude tend à encourager l'enseignement selon lequel Christ prit la nature sans péché d'Adam avant la chute (puisque c'est cette notion qui a été promulguée officiellement depuis la publication de "Questions on Doctrine"), et à dénigrer l'enseignement de 1888 pour la raison que ce n'est pas essentiel et dès lors devrait être éliminé. Une compréhension exacte de la vérité de la nature de Christ peut n'être pas essentielle au salut individuel si l'individu vit à une époque où se préparer au second avènement du Christ n'est pas une "vérité présente". L'exposé de Waggoner à Minnéapolis en 1889 fut le "premier enseignement clair issu de lèvres humaines" qu'Ellen White ait entendu, exception faite d'entretiens entre son mari et elle. Manifestement,

l'Esprit Saint n'avait chargé aucun d'entre nous de cet enseignement avant 1888. Mais il ne serait pas vrai de dire qu'une compréhension exacte de cette vérité n'est pas vitale pour ceux qui vivront sur la terre lorsque l'intercession de Christ dans le sanctuaire céleste prendra fin. Jones et Waggoner reconnurent que cette vérité était indispensable à la démonstration d'une justification de Christ dans le corps de l'Église. C'est ce que pensait aussi Ellen White : "L'humanité du Fils de Dieu est essentielle pour nous. C'est la chaîne d'or qui lie nos âmes à Christ, et par Christ à Dieu. Voilà ce qui doit être l'objet de notre attention; Christ était un vrai homme" (Messages choisis, vol. 1. p. 286).

Si nous nous attendons à "mourir dans le désert" dans les décennies ou peut-être même les siècles il venir, peut-être pouvons-nous dire que cette question n'est pas importante à l'heure actuelle. Mais si nous attendons la venue du Seigneur dans notre génération, une compréhension véritable serait essentielle pour que l'Église fasse paraître la beauté du caractère de Christ. Les lamentables manquements moraux de

tant de soi-disants chrétiens en ce temps de "nouvelle moralité" et de permissivité sexuelle sont dûs à l'incapacité de se relier à Christ par la foi, par suite de notions erronées de sa justice. "Dans nos conclusions, nous commettons bien des erreurs à cause de nos conceptions erronées de la nature de notre Seigneur." (7 BC, p. 729)

Lorsque nous examinons la conception de la nature de Christ en 1888, nous devons nous souvenir qu'Ellen White fut très sensible au parfait accord des messagers entre eux. Il est rare que deux hommes de forte personnalité s'accordent entre eux pendant si longtemps et si magnifiquement. Il n'y eut jamais une seule querelle entre eux. Nous découvrons que chacun d'eux parvint à la même conclusion indépendamment de l'autre. On aurait de la peine à trouver un seul point de leur enseignement sur lequel ils seraient en désaccord, même en tenant compte de toute l'étendue de leurs volumineux écrits disponibles. Dans ses nombreuses expressions de soutien de leur message, Ellen White joignait toujours leurs noms comme s'ils ne

faisaient qu'un. Par exemple : "Dieu montre à des hommes divinement désignés de précieux joyaux de vérité, appropriés à notre temps (Ms 8 a, 1888 Through Crisis to Victory, p. 279). "J'ai au coeur une grande tristesse parce que j'ai vu avec quelle promptitude on critique une parole ou une action du pasteur Jones ou du pasteur Waggoner. Avec quelle promptitude beaucoup d'esprits oublient tout le bien qui a été opéré par eux dans les années passées et ne voient pas les preuves que Dieu travaille par leur intermédiaire." (Lettre O19,1892).

Chapitre 6

Si Christ a pris la nature de péché de l'homme après la chute ne serait-il pas un homme ayant des "propensions au péché" alors que l'Esprit de Prophétie nous dit que nous ne devons pas le présenter comme tel ?

Dans son propre contexte, l'emploi par Ellen White de l'expression "propension au péché" signifie le fait de succomber au péché, d'abriter un mauvais dessein, ce qui serait la conséquence forcée d'une implication antérieure dans un acte, une parole ou une pensée de péché. Jones et Waggoner n'ont jamais enseigné que Christ avait des "propensions au mal". Nous devons laisser Ellen White définir son propre vocabulaire et non pas chercher à introduire dans son propre usage des mots nos propres idées fausses. Elle a dit que pas un seul instant, il n'y eut en lui une propension mauvaise. Ce langage serait dépourvu de sens, à moins que par "propension mauvaise", nous n'entendions caractère. Dans la même lettre, le contexte rend son propos clair "Jamais, d'aucune

manière, ne donnez aux esprits humains la moindre impression qu'une ombre de ou une inclination à la corruption atteignit Christ ou — ce qui est équivalent — que d'aucune manière, il succomba à la corruption." Ailleurs, elle déclare qu'il possédait l'inclination à la désobéissance à la volonté de son Père, mais n'y céda jamais. Selon son propre usage du terme une "propension mauvaise" eut été une "passion", une manifestation d'égoïsme, de complaisance à soi, un abandon à une "inclination" à la désobéissance.

Voici un bref exemple de l'emploi du terme "propensions" par Ellen White : "Nous devons renoncer au sybaritisme (mollesse et volupté) à la complaisance en soi-même, à l'orgueil, à la prodigalité. Nous ne pouvons être chrétien et manifester ces propensions" (Review and Herald, 16 mai 1893). Lorsque Paul dit : "Christ ne s'est point complu en lui-même" (Rom. 15:3), il est clair qu'il n'avait pas ces propensions".

On peut découvrir très facilement la notion d'Ellen White concernant le mot "propensions" en

consultant l'index, tome 2, p. 2157 et 2158 à "propensity". tous les textes cités peuvent être raisonnablement considérés comme étant en accord avec l'idée qu'une "propension mauvaise" ou coupable est un appétit auquel on s'abandonne, créé par une implication antérieure, conditionnée par le milieu, dans des actes de péché et fortifié par la répétition. "Pas un seul instant, il n'y eut (en Christ) une propension mauvaise" (5 BC, p. 1128) ... mais cela ne signifie pas qu'il n'a pas pris notre nature déchue, coupable, car ceux qui ont la foi de Jésus (en leur chair mortelle coupable) ne sont pas contraints de conserver une seule propension coupable. La grâce de Dieu "travaille en nous ... pour vaincre des propensions puissantes (7 BC, p. 943, colle 354). Mais même lorsque le peuple de Dieu aura obtenu une victoire complète, il sera toujours dans une "chair de péché" avec une "nature de péché".

Chapitre 7

Que signifie "Il est un frère dans nos infirmités mais non dans la possession de passions semblables. Comme un être sans péché, sa nature avait horreur du péché." ? (2 T, p. 202)

Si nous disions que Christ a pris la nature d'Adam avant la chute, cet énoncé ne conviendrait pas car Adam, dans son état d'innocence, n'avait sûrement pas l'horreur du péché.

Cette formulation implique-t-elle que Christ n'était pas réellement tenté par le péché? Nous n'osons l'interpréter ainsi. Je trouve que la quinine est un médicament extrêmement amer — j'avais l'habitude d'en prendre quand j'étais atteint de malaria en Afrique. Véritablement, ma "nature avait horreur" de boire de la quinine et j'avais, de fait, un frisson d'horreur physique quand il me fallait le faire. Cela aurait-il un sens de dire que je devais résister à la tentation de boire de la quinine ? Lorsque j'avais chaud et soif, j'aurais pu avoir à résister à la tentation de boire du Coca-Cola froid,

mais jamais, je n'ai eu à résister à une impulsion de boire de la quinine.

J'estime que les boissons au cola sont nocives. Supposez que j'essaie d'aider un buveur de coca-cola à cesser d'en boire. Je lui dis donc: 'Frère, regardez-moi, j'ai la force de résister à la tentation de boire de la quinine, en fait "ma nature a horreur" d'en boire; alors, il faut que vous renonciez à vos boissons à la cola.' Un tel encouragement aurait-il un sens pour lui ?

Pour la nature de Christ, la tentation était-elle "de la quinine" ? Si oui, il n'avait pas à lutter. Je n'ai jamais eu besoin de supplier le Seigneur de me donner la force de résister à l'impulsion de prendre un verre de quinine ! Interpréter ainsi l'énoncé ci-dessus reviendrait à nier que Christ ait réellement pu être tenté et détruire l'entière similitude avec nous dans les tentations. Personne n'est "fortement poussé" à boire l'amère quinine; or, nous lisons que Christ fut fortement poussé à commettre une mauvaise action ... Ce fut l'épreuve par laquelle Christ passa." Sinon, la tentation n'en est pas une

pour Christ. (5 BC p. 1082).

Mais l'énoncé ci-dessus s'accorde parfaitement avec tout ce qu'Ellen White a écrit si on l'entend comme disant que Christ a parfaitement résisté à toute tentation. Il n'a pas "possédé de semblables passions" parce que "pas un seul instant", il n'a cédé aux tentations qui produisent des "passions". Parce qu'il a parfaitement résisté à la tentation, aucune "passion" n'a jamais eu l'occasion de se développer. La phrase suivante ajoute que cette résistance parfaite à la tentation fut si constante que c'était un recul devant le mal aussi immédiat que lorsqu'un ressort tendu revient à sa forme originelle. Il n'y avait en lui aucun accueil de la tentation, même momentané, involontaire ou inconscient. C'était sa "nature" d'avoir "horreur du mal". Le mot "naturel" dans ce passage se réfère au caractère et non à un héritage génétique inné.

Voici un exemple de l'emploi par Ellen White du mot "passion" : "Une petite fille prenait son repas de jambon bouilli, de marinades et de tartines beurrées quand elle aperçut le plat dont je

mangeais. C'était quelque chose qu'elle n'avait pas et elle refusa de manger. La fillette de six ans dit qu'elle voulait de ce plat. Je crus que c'était la belle pomme rouge dont je mangeais qui lui faisait envie; et bien que nous en ayons peu, j'eus tant de compassion pour les parents que je leur donnai une belle pomme. Elle me l'arracha de la main et la jeta aussitôt avec mépris sur le plancher du car. Cette enfant, me dis-je, si on lui permet ainsi de se laisser aller à ses caprices, fera sûrement honte à sa mère. Cette exhibition de passion était le résultat de l'excessive complaisance de la mère (Counsels on Diet and Foods, p. 240).

Bien entendu, il n'y eut jamais de la part de Christ de telles exhibitions de passion.

Chapitre 8

La conception de 1888 outrepassa-t-elle le conseil d'Ellen White dans sa lettre 8, 1895 en donnant "la moindre impression ... qu'une ombre de, ou une inclination à la corruption atteignit Christ ou que d'aucune manière il succomba à la corruption" ? (5 BC, 1128, 1129)

Nullement. En fait, Waggoner s'est servi presque identiquement de son expression, sept ans avant qu'elle ne l'ait écrite au frère Baker, en soulignant l'innocence de Christ :

"Comment se fait-il que Christ ait pu être ainsi assailli d'infirmités et être cependant sans péché ? En lisant ce qui précède, certains ont pu penser que nous rabaissions le caractère de Jésus, en le ravalant au niveau de l'homme pécheur. Tout au contraire, nous ne faisons qu'exalter le "pouvoir divin" de notre Sauveur bien-aimé ... Sa pureté sans tache ... Il la conserve dans les circonstances les plus critiques."

"Dans toute sa vie, il y eut un combat. La chair, poussée par l'ennemi de toute justice, se tournerait vers le péché, mais jamais, pendant un seul instant, sa nature divine n'a abrité un mauvais désir, ni sa puissance divine n'a vacillé. Ayant souffert dans la chair tout ce que les hommes peuvent souffrir, il retourna au Père aussi immaculé que lorsqu'il avait quitté le séjour de gloire." (Voir Christ et sa justice) C'est là une transcription de son exposé à Minnéapolis.

Les verbes utilisés par Waggoner étaient synonymes de ceux d'Ellen White sept ans plus tard : elle dit "atteignit" et "succomba" et il dit "abrité" et "vacillé" dans des expressions de même syntaxe. Elle disait en 1895 que "pas un seul instant, il n'y eut en lui une expression mauvaise" et il écrivit en 1889 que "pas un seul instant" sa puissance divine n'a vacillé. C'est presque comme si Ellen White signalait à Baker que s'il s'en tenait aux expressions de Waggoner en 1889, il serait à l'abri de l'erreur !

Chapitre 9

La conception de 1888 de la nature de Christ le rend-elle "tout à fait humain, un être tel que nous-mêmes, ce qui ne peut être ? (Lettre 8, 1895, 5 BC 1128, 1129)

L'expression d'Ellen White est claire. Elle n'objecte rien à ce qu'on voie Christ "tout à fait humain", car elle n'est pas docétiste; l'idée importante se situe dans son expression "un être tel que nous". Christ était tout à fait divin, en même temps que tout à fait humain, alors que nous sommes seulement tout à fait humains et non divins. Le contexte de son énoncé montre bien que telle est sa pensée :

"Que chacun se garde bien de faire de Christ un être tout à fait humain, un être tel que nous-mêmes, car cela ne peut être. Il ne nous est pas nécessaire de savoir à quel moment exact l'humanité s'est unie à la divinité. Nous devons nous tenir sur le roc, Christ Jésus, comme Dieu révélé dans l'humanité".

De plus, nous-mêmes, nous sommes pécheurs et Christ n'était pas un pécheur; c'est pourquoi on ne peut le faire tout à fait humain, "un être tel que nous-mêmes". Ceci ne veut pas dire que nous sommes pécheurs par héritage génétique et que Christ fut "exempt" de participation à notre héritage génétique comme le donne à entendre nettement (Questions on Doctrine, p. 383). Ni la Bible, ni l'Esprit de Prophétie n'enseignent la doctrine du "péché originel". (Nous examinerons plus tard l'innocence parfaite de Christ comme petit enfant. Pour une définition de la doctrine du péché originel, voir l'Appendice).

Chapitre 10

Comment Christ pouvait-il assumer la nature pécheresse de l'homme après la chute et n'avoir pas une "ombre de péché" ?

Le terme "une ombre" (ou une teinte) signifie un soupçon, un arôme, signalant la présence de l'objet corrompu. Ou lait tourné à "une ombre" d'acidité. Si Christ avait eu une "ombre" de péché, ou avait toléré "un seul instant" qu'il l'atteignît, il aurait été un pécheur. Le message de Jones et Waggoner n'a jamais présenté la moindre "ombre" de péché ou de corruption comme ayant atteint Christ. Mais Christ a supporté la totale susceptibilité d'être tenté que connaissent les fils d'Adam déchus, et pas seulement la susceptibilité d'être tenté d'Adam innocent, non déchu en Éden. La gloire de la "justice de Christ" est que sa nature sans péché assume notre nature de péché, et cependant ne pécha jamais. Ainsi, jamais "une ombre de péché" ne l'atteignit "un seul instant".

Chapitre 11

Si Christ est né "sans une ombre de péché" (Lettre 97, 1898), n'était-il pas différent de nous qui sommes "nés avec des propensions innées à la désobéissance" (Lettre 8, 1895) ?

Oui, il était différent de nous car nous sommes des pécheurs déchus et il était sans péché. Ce qui était "différent" de nous, c'était son caractère, sa justice; ce qui est "semblable" entre lui et nous, c'était sa nature, son hérédité génétique. Nous ne devons pas faire un contresens sur "nos propensions innées à la désobéissance". Il faut, faire très attention au contexte des expressions d'Ellen White en ce qui concerne "inné" ou "hérédité". Il est fort douteux qu'elle enseigne la doctrine du péché originel. Elle montre clairement que des influences prénatales font partie de notre "héritage". Peut-être y à-t-il une différence entre les propensions innées à la désobéissance" dont un enfant peut hériter génétiquement par des gènes et des chromosomes, et celles dont il pourrait "hériter" par des influences prénatales.

Chapitre 12

Si Christ a assumé notre nature de péché, n'aurait-il pas eu un péché habitant en lui qui n'existait pas en Adam innocent ? (Lettre 191, 1899)

Non, car "le péché habitant en" est péché. Le "péché qui demeure" est la cause de "ce que je fais ce que je ne veux pas" ... ce que je hais, je le fais ... Et maintenant, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi". (Rom. 7:15-18) Quel est le sens de ce passage ? "Le péché qui habite en" nous rend captifs du péché et il a pour effet que "je n'ai pas le pouvoir de faire le bien" (v. 18) "Je fais le mal que je ne veux pas", s'il y a en moi un "péché qui habite" (v. 19). Voilà nos "propensions mauvaises". De nouveau, il est superflu de souligner que le message de 1888 n'a jamais enseigné que Christ "fit le mal" ou "fit ce qu'il haïssait" ou "voulait ce qui est bien" sans "savoir comment le faire" (Rom. 7:10) Dire cela de Christ aurait été un blasphème.

Chapitre 13

La phrase suivante indique-t-elle que christ a pris la nature sans péché d'Adam avant la chute (théorie prélapsaire) : "Jamais, d'aucune manière, ne donnez aux esprits humains la moindre impression qu'une ombre de ou une inclination à la corruption atteignit Christ, que d'aucune manière il succomba à la tentation. (5 BC, 1128, 1129)

Remarquez les deux verbes clés dans cette expression : "atteignit" et "succomba". La justice de Christ est un verbe et pas seulement un "nom". Car il était juste, il a toujours accompli la justice et il ne pouvait accomplir cette justice sans le vouloir. Adam avait été créé sans péché et si nous disions qu'il était juste dans son état d'innocence (ce que semble-t-il ni la Bible ni Ellen White n'ont jamais dit) nous devrions sous-entendre que c'était de façon innée et non par choix volontaire qu'il l'était. Mais la gloire de la justice de Christ est précisément que par choix volontaire, il fut sans péché et non pas d'une manière innée, dans sa

nature.

Christ nous dit qu'il a assumé une volonté naturelle opposée à celle de son Père; ainsi il eut à livrer le même combat que nous contre le "moi" : "Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé"; "Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé". (Jean 5:30; 6:38) "Christ ne s'est point complu en lui-même" (Rom. 15:3) Ainsi, sa justice fut le fruit d'une lutte constante pour soumettre sa volonté à la volonté de Son Père; et la terrible grandeur de cette lutte, on la voit dans son agonie à Gethsémané et sur la croix. L'expression d'Ellen White montre qu'"une ombre de corruption" atteignant Christ aurait été l'équivalent, de sa part de "succomber à la tentation". Et cela eût été le péché.

Chapitre 14

Si Christ "subit l'assaut des tentations dans le désert comme Adam subit l'assaut des tentations en Éden (5 BC, 1128), n'a-t-il pas pris la nature innocente d'Adam avant la chute ?

Non pas, à moins que nous ré-écrivions son texte en insérant le mot "seulement" à la place de la virgule. Et cela, Ellen White ne l'a jamais dit. Il est vrai que Christ a pris la place d'Adam, mais il n'est pas vrai qu'il a racheté Adam seulement. Remarquez l'emploi du mot "mais" dans le texte donné dans Jésus-Christ :

"Depuis le péché d'Adam, la race humaine avait été coupée de la communion directe avec Dieu ... Maintenant que Jésus était venu "dans une chair semblable à celle du péché" (Rom. 8:3), le Père lui-même parla. Il avait communiqué précédemment avec l'humanité par l'intermédiaire de Christ : maintenant il communiquait avec l'humanité en Christ (Cette déclaration est dénuée de sens si on pense que Christ a assumé la nature innocente

d'Adam avant la chute) ...

"Satan avait montré la faute d'Adam comme étant la preuve que la loi de Dieu était injuste, et qu'on ne pouvait lui obéir. Dans notre humanité, Christ allait racheter l'échec d'Adam. Mais lorsqu'Adam fut assailli par le tentateur, aucune des conséquences du péché ne pesaient sur lui ... Il n'en fut pas de même pour Jésus ... Au long de quatre mille ans, la race humaine avait dégénéré en force physique, en puissance mentale et en valeur morale, et Christ assumait les infirmités d'une humanité dégénérée. C'est seulement ainsi qu'il pouvait sauver l'homme de l'abîme le plus profond de sa dégradation (p. 98).

"C'eût été une humiliation presque infinie pour le Fils de Dieu d'assumer la nature de l'homme, même lorsqu'Adam jouissait de l'innocence dans l'Éden. Mais Jésus accepta l'humanité alors que la race avait été affaiblie par quatre mille ans de péché. Comme tout enfant d'Adam, il accepta les conséquences du fonctionnement de la grande loi de l'hérédité ... pour nous donner l'exemple d'une

vie sans péché." (Ibid, p. 34)

Manifestement, selon le sens qu'elle souligne, l'"hérédité" que Christ "accepta" n'est pas seulement une détérioration physique, mais aussi "morale". Son propos est que dans notre nature, qui est évidemment pécheresse, il est possible de mener "une vie sans péché", car il l'a fait comme un Exemple. "L'abîme le plus profond de la dégradation" est spirituel et moral, non pas physique seulement; c'est l'homme dans cet abîme que Christ a sauvé. Cela ne compromet en aucune façon la parfaite innocence de Christ. Cela la rehausse et nous donne de l'espoir ... C'est cela le message "de la justice de Christ".

Le langage d'Ellen White est clair "Christ allait racheter l'échec d'Adam ... mais lorsqu'Adam fut assailli par le tentateur, aucune des conséquences du péché ne pesait sur lui ... Il n'en fut pas de même pour Jésus." Le grand conflit exige qu'il rachète aussi notre échec !

Chapitre 15

Comment serait-il possible que Christ ait assumé notre nature de péché si le second Adam, dans sa pureté et sa sainteté uni à Dieu et aimé de Dieu, il commença ou le premier Adam avait commencé" et parcourant volontairement le terrain où Adam tomba, il racheta la faute d'Adam ? (Voir Youth's Instructor, 2 juin 1898).

Posons-nous la question : Christ n'a-t-il racheté que la faute d'Adam ? A-t-il achevé son expiation là où il l'a commencée ... en parcourant le terrain où Adam tomba ? Si oui, alors que sa justice pourrait prouver qu'il n'y avait pas de justification pour le péché d'Adam, elle justifie nos péchés ! (Cette idée est sans doute responsable de la tiédeur persistante de l'Église) Ellen White n'adopte pas cette position, comme le montrent clairement les citations ci-dessus extraites de Jésus-Christ.

Le problème auquel Dieu a affaire est le péché qui habite en son peuple aujourd'hui. L'Église du

reste est "tiède". Elle célèbre chaque Sabbat mais Laodicée est contrainte d'avouer : "Je ne sais pas ce que je fais; je ne fais point ce que je veux et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. (Laodicée a depuis longtemps reconnu que la loi est bonne !) Et maintenant, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien". (Rom. 7: 15-18)

Adam innocent ne connaissait pas ce problème. Donc, si Christ rachetait seulement la faute d'Adam et s'en tenait à une telle victoire, cela voudrait dire que l'Église est condamnée à une tiédeur perpétuelle, et le problème du péché qui habite au-dedans et nous contraint à mal nous conduire reste insoluble. Il s'ensuit que le Christ incarné doit "condamner le péché dans la chair", anéantir par sa chair l'inimitié (Rom. 8:3; Éph. 2:15) ce qu'Adam innocent n'eut jamais à faire.

Chapitre 16

Cela signifie-t-il que "Christ est né avec le péché habitant en lui" ?

C'est ici que "la vérité est proche du chemin du préjugé" - [Lettre 8, 1895, 5 BC 1128). Bien sûr que non, car il n'a jamais péché, ni "fait ce qu'il ne voulait pas", ni, impuissant, été "sans pouvoir pour faire le bien" (Voir Rom. 7:15-18). Selon les expressions inspirées de Paul, toutes ces frustrations sont la preuve du "péché qui habite en moi". L'expression de Paul est l'équivalent exact de l'expression de Waggoner "abrité" dans ce sens : Un navire qui s'"abrite" dans un port y "habite". Pour nous, en tant que pécheurs déchus, nous sommes le "port" qui a "abrité" le péché et lui a permis d'habiter en nous. Ainsi, la corruption nous atteint pour employer le terme d'Ellen White. Au contraire, Christ a condamné le péché dans la chair. Il n'a pas permis que "sa chair" soit le "port" qui "abrite" un désir ou un acte mauvais, et il n'a pas permis non plus qu'une ombre de péché l'"atteigne" ou "habite" en lui.

Chapitre 17

Mais l'Esprit de Prophétie n'attribue-t-il pas expressément à Christ une "inclination" au péché ?

Oui, il le fait expressément :

"Christ fut soumis à la plus grande épreuve, qui requérait la force de toutes ses facultés pour résister à l'inclination, quand il était en danger, à utiliser son pouvoir pour se délivrer lui-même du péril et triompher du pouvoir du Prince des ténèbres." (7 BC, p. 930).

Analysons cette déclaration :

a) Si Christ avait "cédé" à cette "inclination", cette faiblesse aurait été péché. Le problème auquel il faisait face était manifestement "un danger". L'"inclination" qu'il avait était d'échapper au danger. S'il avait cédé, il aurait refusé la croix, ce que précisément Satan voulait qu'il fît. Et si Christ avait refusé la croix, cela aurait été péché pour lui.

Paul dit : "Considérez en effet celui qui a supporté ... Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en luttant contre le péché (Hébreux 12:3-4). Si Christ avait essuyé la sueur sanglante de son front et était descendu de la croix, Ellen White signale qu'il aurait péché. "Si un seul péché avait été trouvé en Christ, si, en une seule circonstance il avait cédé à Satan pour échapper à la terrible torture, l'ennemi de Dieu et de l'homme aurait triomphé." (Jésus-Christ, p. 765).

Christ s'est proclamé sans péché car il disait : "Je fais toujours ce qui est agréable à mon Père." (Jean 8:46, 29) "Christ ne s'est point complu en lui-même et c'est en renonçant à sa propre volonté et en cherchant au contraire la volonté de son Père qu'il a vaincu" (Voir Rom. 15:3; Jean 5:30; 6:38; Apoc. 3:21). En conséquence, s'il avait refusé la croix, il n'aurait pas pu dire "J'ai gardé les commandements de mon Père". Pour lui, aller à la croix — nous le disons avec respect — c'était dire : "non comme je veux, mais comme tu veux". (Voir Jean 15:10; Mat. 26:39). Si l'amour est l'accomplissement de la loi (Rom. 13:10), un Christ

sans la croix eut transgressé la loi, car refuser la croix n'eut pas été de l'amour. "S'il avait échoué dans son épreuve et son combat, il eut désobéi à la voix de Dieu et le monde eut été perdu." (5 BC, p. 1082, 1083)

b) L'"inclination" qu'avait Christ était d'une force terrible, car elle requit "la force de toutes ses facultés pour y résister". C'était là une inclination intérieure au péché. Son âme humaine reculait devant l'horreur de la croix : "O, mon Père, éloigne de moi cette coupe." Si irristiblement forte était l'inclination qu'il était en agonie ... et sa sueur devint comme des grumeaux de sang qui tombaient à terre." (Luc 22:44) De même que nous connaissons la faim intérieure pour des plaisirs coupables, la contrainte terrible du désir illicite, de même Christ connut la faim intérieure de l'âme d'être délivré de la croix. En réalité, toutes nos "inclinations" intérieures au péché sont une impulsion à éviter la croix (L'abandon de soi-même à la croix avec Christ aura raison de chacune d'elles.)

c) N'oublions pas que la Bible est aussi "L'Esprit de prophétie". Jamais nous n'avons à juger la Bible d'après l'Esprit de prophétie. Ce dernier est seulement la lumière "plus faible" qui nous guide vers une "plus grande lumière". Et les paroles de Jésus lui-même dans la Bible sont assurément le témoignage primordial. Ses paroles en Jean 5:30 et 6:38 ne sont intelligibles qu'éclairées par le fait qu'il choisit constamment de résister à son "inclination" intérieure à chercher sa propre volonté "Je ne cherche pas ma volonté" "Je suis descendu du ciel (J'ai pris la chair humaine afin de montrer comment) pour faire la volonté de mon Père et non la mienne".

Chapitre 18

Si Christ a assumé notre "inclination" à faire le mal, aurait-il lui-même besoin d'un Sauveur ? Sa "corruption" aurait-elle besoin de revêtir l'"incorruptibilité" ?

La confusion, dans un grand nombre d'esprits, est due à des idées préconçues sur le péché originel qui n'ont pas de fondement dans l'Écriture. Une "inclination" au péché, à laquelle on a résisté et que l'on a "condamnée dans la chair" n'est évidemment pas le péché. Nous ne devons pas laisser l'erreur catholique romaine diminuer la force de Rom. 8:3-4. C'est "dans la chair que Christ a condamné le péché" et sa condamnation fut totale. Il n'aurait eu besoin d'un Sauveur que s'il avait échoué à condamner le péché dans la chair. Ellen White dit aussi expressément que Christ était "mortel" (Jésus-Christ, p. 480, 5 BC, p. 1127). S'il n'avait été ressuscité, il aurait "vu la corruption". (Ps. 10:16, Actes 13:35).

Chapitre 19

Pourquoi Ellen White a-t-elle dit que Christ était un puissant intercesseur, dépourvu des passions de nos natures humaines déchues, mais assailli des mêmes infirmités, tenté en toutes choses comme nous le sommes" (voir testimonies, tome 2, p. 509) ?

Les "passions" sont identiques aux "propensions mauvaises" au péché" que Christ n'eut pas, pas un seul instant. Une "passion" dans ce contexte est un abandon forcé au mal. Toutefois, l'usage qu'elle fait du terme-pivot "mais" montre qu'elle entendait préserver la vérité que Christ fut tenté au sujet des "passions". Elle dit "son esprit, comme le nôtre, pouvait être tourmenté et embarrassé ... Ses ennemis pouvaient le contrarier ... Jésus était exposé au conflit et à la tentation comme un homme." (Our High Calling, p. 57). Jésus connut l'émotion de la colère, car il fut souvent en colère à juste titre; et la capacité à être irrité à juste titre "comme un homme", présuppose la capacité à être aussi tenté de s'irriter injustement.

Las "passions" peuvent ne pas être héritées génétiquement, mais elles sont héritées de l'environnement. Mais il est impossible à un être humain de céder à leur impulsion s'il a la foi. Christ avait la foi !

Nous ne pouvons lire dans cette déclaration plus qu'Ellen White ne dit, en déduisant que, parce qu'il n'avait pas assumé ou possédé "les passions" de nos natures humaines "déchues", Christ ne pouvait avoir assumé nùtre nature humaine déchue. Le mot "humaines" est lié à "déchues" dans sa phrase; nous interprétons l'énoncé comme signifiant qu'il n'a pas assumé notre nature déchue, nous devons lui faire signifier aussi qu'il n'a pas assumé notre nature humaine ! Les "infirmités" qu'il a prises se réfèrent à nos tentations, ce ne sont pas seulement des faiblesses physiques.

Chapitre 20

Que signifie cet énoncé : "Il devait prendre sa place à la tête de l'humanité en assumant notre nature mais non la culpabilité de l'homme. (Signs of the Times, 29 mai 1901) ?

Cette phrase se trouve en 7 BC p. 925, où il n'y a qu'une seule autre phrase de contexte. Il y a une chose que nous savons avec certitude. Ellen White n'est pas en train de contredire ses nombreux autres énoncés sur la nature de Christ ! La seule phrase que la "Bible Commentary" donne comme contexte rend clair que, quoi que Christ ait fait en prenant "sa place à la tête de l'humanité" c'était de l'humanité pécheresse et non de l'humanité innocente à la tête de laquelle il venait se placer. Voici la phrase suivante :

"Au ciel, on entendit la voix : "Le Rédempteur viendra vers Sion et vers ceux qui se détournent de la transgression en Jacob, dit le Seigneur".

En accord avec l'ensemble de son

enseignement, Ellen White dit simplement que Christ a assumé sur sa nature sans péché notre nature de péché, mais "non la culpabilité de l'homme". La "culpabilité de l'homme", ce serait l'acte de péché de l'homme; et à cela, il n'a pas participé.

Chapitre 21

Est-ce le fait que comme membre de la famille humaine, il (le Christ) était mortel (voir Review and Herald, 5 juillet 1887), implique que Christ ait reçu à sa naissance la nature pécheresse innée de l'homme ? Adam qui fut créé sans une ombre de péché, n'était-il pas mortel aussi ?

Pour commencer, précisons notre vocabulaire; ni Ellen White, ni Jones et Waggoner n'ont jamais dit que Christ "reçut" la nature pécheresse innée de l'homme; le terme propre est : "prit" (Cela peut sembler exagérément scrupuleux, mais la vérité est proche du préjugé, et la précision est indispensable). Ensuite, Adam était-il véritablement mortel ? S'il est vrai que l'immortalité n'était pas inhérente à son état d'innocence (Dieu seul la possède), il est vrai aussi que c'est seulement s'il mangeait de l'arbre défendu qu'il mourrait. C'est en mangeant constamment de l'arbre de vie qu'Adam se maintenait en vie; assurément, il n'était pas créé pour mourir ! Ce serait beaucoup forcer le sens du langage inspiré

que d'affirmer qu'Adam innocent était mortel comme nous, ses descendants déchus, sommes mortels et soumis à la corruption. Waggoner a nettement adopté la thèse que puisque Christ était "mortel", ce devait être de l'homme pécheur qu'il fut "fait semblable". (Voir Christ et sa justice). Il semble bien que Waggoner avait raison.

Chapitre 22

L'énoncé suivant suggère-t-il que christ n'a pas pris notre nature de péché à la naissance : "Il s'humilia lorsqu'il vit qu'il était en forme d'homme, afin de pouvoir comprendre la force de toutes les tentations qui assaillent l'homme" ? Cela suggère-t-il qu'il naquit avec une nature différente de la nôtre, mais que plus tard dans son incarnation, il s'humilia ? (Lettre 8:1895; 5 B. C., p. 1128, 1129)

Pas nécessairement. Christ est né comme un bébé humain. Il a "grandi" en savoir et en compréhension. Il "a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. (Hébreux 5:8; voir aussi Luc 2:52). Comme petit enfant, il ne pouvait comprendre la force de toutes les tentations qui assaillent l'homme — aucun bébé ne le peut. Il dut croître jusqu'à cette maturité." Le point important est que, à tout moment au cours de cette croissance, le Fils de Dieu aurait pu refuser de souffrir davantage. Il aurait pu s'exempter d'une participation nécessaire à nos tentations. Mais il

"s'humilia" pour souffrir jusqu'au bout la force de toutes les tentations.

Chapitre 23

Les tentations du Christ n'étaient-elles pas différentes des nôtres en ce qu'il était tenté d'user de son pouvoir divin pour se délivrer lui-même, ce que bien entendu, nous ne sommes pas tentés de faire, différentes aussi parce que ses tentations avaient une intensité plus grande ?

Le fait que Christ fut tenté plus que nous ne le sommes n'entraîne pas qu'il n'ait pas été véritablement tenté en toutes choses comme nous le sommes. On ne doit pas supposer que les grandes tentations annulent les plus petites. Il fut tenté par l'égoïsme, comme nous le sommes et il "vainquit" parfaitement. Sa tentation de fuir sa croix à sa source dans le principe de toutes nos tentations.

Chapitre 24

Le grec de Hébreux 4:15 n'implique-t-il pas que Christ ne fut pas réellement tenté "comme nous en toutes choses" ?

Il dit qu'il fut tenté identiquement à nous. Peu importe comment vous essayez de le traduire, vous aboutissez à la même idée. Il fut tenté identiquement à ce que nous le sommes, ou "comme nous en toutes choses". Le grec de Hébreux 2:18 éclaire ce texte, car "ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés". Le contexte de Hébreux 2:9-17 est si clair que nous ne pouvons nier l'équivalence et la nécessité des tentations de Christ en rapport avec les nôtres.

Était-il tenté de regarder la télévision ? De manger trop de crème glacée ? D'écouter du rock and roll ? De se complaire dans des relations sexuelles illicites ? Le grec de Hébreux 4:15 répond : "Il a été tenté identiquement à nous" et la raison en est qu'il fut tenté de se faire plaisir à lui-

même comme nous le sommes, et il en ressentit la force aussi pleinement que nous. Toutes nos tentations naissent de cette racine.

Le grec de Hébreux 4:15 est clair. Comment expliquer les constants efforts pour éluder la signification simple et directe de l'Écriture inspirée ? La Bible n'est pas moins claire à ce sujet qu'elle ne l'est sur la vérité du Sabbat.

Chapitre 25

Pourquoi Eellen White a-t-elle dit que "Christ était placé dans la position d'Adam ... et remporta la victoire qu'Adam n'avait pu remporter ? (Jésus-Christ, p. 97-98) Cela indique-t-il qu'il n'assuma que la nature innocente d'Adam ?

Lisons la citation tout entière : "Beaucoup prétendent qu'il était impossible pour Christ d'être vaincu par la tentation. Dans ce cas, il n'aurait pu être placé dans la position d'Adam; il n'aurait pu remporter la victoire qu'Adam ne put remporter. Si nous avons de quelque manière que ce soit à livrer un combat plus rude que Christ ne l'a dû, alors il ne pourrait nous secourir. Mais notre Sauveur a assumé l'humanité avec toutes ses dispositions. Il a assumé la nature de l'homme avec la possibilité de céder à la tentation. Nous n'avons rien à supporter qu'il n'ait enduré."

Analysons le texte :

a) Adam pouvait faillir, et Christ pouvait faillir. C'est jusque là et pas plus loin que va cette comparaison avec Adam.

b) L'étendue de la susceptibilité de Christ à être tenté est expressément identifiée à la nôtre, non à celle d'Adam.

c) L'humanité, avec toutes ses dispositions que Christ a assumée doit signifier l'humanité avec ses "inclinations" (7 B. C. 930) et "tendances" à l'égoïsme (Waggoner, Christ et sa justice). Les dispositions sont liées à la tentation, pas seulement à la dégénérescence physique.

Chapitre 26

Si christ a assumé notre nature de péché, la croix l'a-t-elle sauvé ? A-t-il eu l'expérience de Romains 7:14-24 ?

Christ n'a jamais eu "l'expérience" de Romains 7 en ce qu'il n'a jamais fait ce qu'il ne voulait pas, ni n'a jamais fait ce qu'il haïssait. Il n'a jamais péché. Mais il aurait péché s'il avait suivi le conseil de Pierre (Matt. 16:22) et éludé la croix. C'est là qu'est la vérité sublime de l'incarnation de notre Sauveur : afin de condamner le péché dans la chair, il eut besoin de la croix ! Et nous aussi ! La croix ne fut pas son Sauveur, mais il lui fallait la croix pour être notre Sauveur.

Si Christ a assumé notre nature de péché, aurait-il eu lui-même besoin d'un Sauveur ? Son sacrifice n'aurait-il pas été imparfait, souillé ? Non, c'est seulement ainsi que son sacrifice pouvait être parfait. Un Messie exempt de notre héritage, miraculeusement préservé de l'exact combat qui est le nôtre, eût été un sacrifice inutile car il n'aurait pu

accomplir la satisfaction plénière pour le péché. Le ciel ne saurait être préservé d'un retour du péché, à moins que la victoire du Sauveur ne soit remportée par un triomphe absolu sur notre nature de péché avec toutes ses dispositions, "dans une chair semblable à celle du péché". Toute exemption par un privilège génétique provoquerait la protestation : "C'est injuste !" et créerait la conviction que le péché est justifié chez tous les fils et les filles déchus d'Adam. Cela reviendrait automatiquement à nier le sacrifice du Christ, à le réduire au niveau du catholicisme romain et finalement à donner toute satisfaction à Satan. Ce serait le chaînon brisé.

Chapitre 27

Est-ce que christ en son incarnation eut à tenir assujetti son "corps" comme Paul dit qu'il dut le faire? (1 Cor. 9:26-27)

C'est une question importante — Paul a appris de Christ comment "tenir son corps assujetti" car il dit : "J'ai été crucifié avec Christ" (Gal. 2:20) Bien sûr que Jésus tint son corps assujetti ! "Je ne cherche pas ma propre volonté, dit-il. C'est l'essence même de son envoi "dans une chair semblable à celle du péché et à cause du péché a condamné le péché dans la chair." (Rom. 8:3-4) Christ est pour nous l'exemple parfait de maîtrise de soi, tempérance, pureté, santé physique.

Chapitre 28

David dit "Je suis né dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché" (Ps. 51:7). Y eut-il dans les paroles de Jésus quelque chose d'équivalent à ce cri ?

Nous ne savons pas exactement ce que David voulait dire ici. Fut-il conçu dans un désir coupable ou dans un véritable amour au sein du mariage ? Si l'on entend que tous les actes humains sont coupables, en dehors de la rédemption, David exprime la prise de conscience de la contrainte que l'égoïsme nous impose à tous. La Vierge Marie était pécheresse car elle dit : "Mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur (Luc 1:47) mais l'ange dit : "L'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit" (Mat. 1:20) C'était une conception sainte, non une conception coupable. Mais Jésus a hérité de Marie la même sorte de chair que la sienne. Il n'y a eu aucune séparation ou "exemption" qui l'ait préservé de son héritage génétique.

Il y a dans les paroles de Jésus quelque chose

d'équivalent à ce cri de David et qui ne compromet pas sa totale innocence. Souvenez-vous "L'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous". (Ésaïe 53:6) et il "l'a fait devenir péché pour nous" (2 Cor. 5:21).

Dans deux Psaumes messianiques, Christ dit : "Alors, je dis: Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon coeur ... Des maux sans nombre m'entourent; les châtiments de mes iniquités m'atteignent et je ne puis en supporter la vue; ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête et mon courage m'abandonne." (Ps. 40:8-13, voir verset 9; Jean 2:17, etc.)

"Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête ceux qui me haïssent sans cause; ils sont puissants, ceux qui veulent me perdre, qui sont à tort mes ennemis ... O Dieu, tu connais ma folie et mes "fautes" ne te sont point cachées." (Ps. 63:5-6; voir verset 9 et Jean 2:17).

Il n'y a là aucune contradiction. "Nous ne

devrions avoir aucun doute en ce qui concerne la parfaite innocence de la nature de Christ." Pierre dit qu'il a porté nos péchés "en son corps". Il faut qu'il ait senti le poids de notre péché, comme si c'était le sien. Ainsi fut-il fait péché pour nous, lui n'avait pas commis le péché". Son identification avec nous fut complète. Il a vraiment pris la place du pécheur. Ellen White parle encore de cette identification complète avec nous :

"Lorsque Christ eut accompli les démarches nécessaires de repentance conversion et foi en faveur de la race humaine, il alla trouver Jean pour être baptisé par lui dans le Jourdain" (Bulletin de la Conférence générale, 1901, p. 36.

Ce sont des commentaires inspirés sur la nature du Christ et à ce titre, ils jettent une vive lumière sur des énoncés sans eux inexplicables dans les psaumes messianiques. Ils éclairent le nom inspiré d'Emmanuel : "Dieu avec nous".

Chapitre 29

Voici la question essentielle : Comment Christ pouvait-il être sans péché comme petit enfant avant de parvenir à l'âge de raison ? Pourquoi était-il différent d'autres enfants ? Ceci montre-t-il qu'il assumait la nature innocente d'Adam avant la chute ?

Plusieurs facteurs seraient à considérer :

a) Tous les enfants n'ont pas d'accès d'humeur ni ne font preuve de perversité et de révolte. "Avant qu'il soit capable de raison (l'enfant), on peut lui apprendre à obéir." (Child Guidance, p. 82). Nos enfants ont des natures sensibles, aimantes ... Élevés sous la gouverne sage et aimante d'un véritable foyer, les enfants n'auront nulle envie de s'égarer à la recherche de plaisir et de camaraderie. Le mal ne les attirera pas. L'esprit qui règne à la maison formera leur caractère (Ministère de la guérison p. 327). Si cela est vrai de nos enfants, cela ne pourrait-il l'être aussi de Jésus ? "Même le bébé dans les bras de sa mère peut

reposer comme à l'ombre du Tout puissant par la foi et la prière de sa mère." (Jésus-Christ, p. 515). Jean le Baptiste est un exemple d'un petit enfant "rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère" (Luc 1:15) Et pourtant, nous admettons que des enfants tels que nous venons de les décrire ne sont pas nés avec une nature sans péché !

b) Le véritable problème, ici, est celui du "péché originel". Nous ne trouvons cette doctrine enseignée ni dans la Bible, ni dans l'Esprit de prophétie. L'expression "péché originel" ne figure pas une seule fois comme expression théologique. L'argumentation de Paul en Romains 5 montre clairement que le mal apporté à la race par Adam a été annulé par Christ. Le grec du verset 12, par exemple, ne corrobore pas le "péché originel". "Comme par un seul homme (Adam) le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, eh bien tous ont péché". Le eph ho est utilisé de façon significative. Paul est presque sur le point de formuler la théorie du "péché originel", en affirmant que puisque la mort s'est étendue sur tous

les hommes, elle doit venir du péché originel hérité génétiquement d'Adam, mais il se rattrape et, utilisant le eph ho, il ajoute : eh, le fait est, tous ont péché !" Puis il poursuit en disant très clairement que non seulement, de même que la transgression d'Adam apporta une malédiction, Christ apporta une bénédiction, mais "bien plus" encore. "Ainsi donc, comme par une seule offense (Adam) la condamnation a atteint tous les hommes (ne serait-ce pas cela le "péché originel" ?) de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes (verset 18). Pour "tous les hommes", Christ a annulé la culpabilité du "péché originel".

Nous n'avons aucune raison d'adopter la théorie catholique.

Si nous ne pouvons admettre que la doctrine du "péché originel" s'applique à nous par héritage génétique, pourquoi devrions-nous créer une "exemption" ? (Questions on Doctrine, p. 383, pour Christ ?)

c) Nous sommes nés, cependant, avec une nature de péché, ce qui signifie que nous sommes nés dans un état de séparation naturelle d'avec Dieu. Si ce terrible gouffre de séparation n'est pas comblé par l'amour divin qui s'exprime par l'intermédiaire de "la mère en prière" (et le père) l'aliénation naturelle de l'enfant par rapport à Dieu se traduira par la croissance de dispositions perverses, d'accès d'humeur, etc. En fait c'est "la foi de la mère en prière" qui permet au petit enfant d'"habiter comme à l'ombre du Tout-Puissant". Et Christ différait de nous, en effet, en ce que lui-même avait la foi. Mais c'est là précisément l'essentiel de l'enseignement sur la nature du Christ que Jones et Waggoner, avec l'appui d'Ellen White, ont proclamé avec tant d'ardeur; Christ était semblable à nous en toutes choses "hormis le péché", et la seule chose qu'il avait et que nous n'avons pas eue, était la foi. Il avait une foi parfaite de sorte que "pas un seul instant il n'y eut en lui une propension mauvaise . Sa justice n'était pas innée, de nature, automatique, un avantage sur nous; elle existait par la foi. Comme Fils de Dieu, il nous apporte un avantage immense !

Le prophète Ésaïe parle de l'enfance innocente de Jésus comme d'un temps "avant qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien" (Es. 7:14-16) Puis, il ajoute, de manière assez énigmatique : "Il mangera de la crème et du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien". Peut-être la meilleure explication de "la crème et du miel" est-elle que le prophète parle par métaphore des excellents soins pré et post-natals que Marie et Joseph donnèrent à l'enfant. Avec de tels soins, "les enfants n'auront nul désir de s'égarer à la recherche de plaisirs et de camaraderie. Le mal ne les attirera pas." (Déjà cité) Sans aucun doute, Ésaïe parle du caractère de notre Sauveur quand il insiste sur son "rejet" du mal et son "choix du bien. Sa justice était due à l'exercice de sa volonté, par choix; elle n'était pas innée. "Christ venant sur terre comme homme a vécu une vie sainte et développé en lui un caractère parfait." (Jésus-Christ, p. 767).

d) Un bébé peut-il avoir la foi ? Si Jean le Baptiste fut rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère et, selon ce que dit Élisabeth, "a tressailli

d'allégresse" dans le sein maternel en entendant la salutation de la Vierge (Luc 1:44), la réponse doit être "oui". "Le fruit de l'Esprit est ... la foi" (Gal 5:22) La "foi" qu'un enfant pourrait avoir est nécessairement infantile; mais, de même, les "tentations" qu'un enfant pourrait avoir à l'abri d'une mère aimante et priante seraient également infantiles — n'y aurait-il pas équivalence ?

e) Nous ne devons pas négliger l'effet d'une influence prénatale appropriée. Nous devons considérer avec plus d'attention et de respect la Vierge, mère de notre Seigneur. Elle avait une foi prodigieuse. Elle a donné à l'enfant Jésus les meilleurs soins qu'une mère humaine puisse donner. Et son père adoptif, Joseph, mérite notre respect. Il prit soin de Marie enceinte avec tendresse et la protégea contre les terribles dangers auxquels une grossesse solitaire, honteuse, sans mari, pouvait l'exposer.

"Si, avant la naissance de son enfant, elle (la mère) ne se refuse rien, est égoïste, impatiente, exigeante, ces traits se retrouveront dans les

dispositions de l'enfant. C'est ainsi, par l'environnement — et non génétiquement — que bien des enfants ont reçu comme cadeau de naissance des tendances presque insurmontables au mal." (Ministère de la guérison, p. 313,314)

Remercions Dieu pour l'adverbe "presque" ! Bien que Christ n'ait pas été maltraité, ni à l'état foetal, ni comme enfant, et qu'ainsi, il n'ait pas eu nos "propensions mauvaises" ou nos "passions", il s'humilia et prit sur lui le fardeau de nos péchés. Il connaît la force de nos "tendances presque insurmontables au mal". Ainsi, il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui. (Hébr. 7:25).

Chapitre 30

Si Jésus a dit : "le prince de ce monde vient. Il n'a rien en moi (Jean 14:30) cela ne signifie-t-il pas que christ n'a assumé que la nature innocente d'Adam avant la chute ? S'il avait assumé notre nature de péché, comment aurait-il pu prononcer ces paroles ? La possession d'une nature de péché n'aurait-elle pas contraint Christ à dire : "Satan a quelque chose en moi" ?

Non, le fait que Christ a assumé notre nature de péché ne signifierait pas que Satan ait eu quoi que ce soit en lui. Puisque Christ "a vaincu", cela signifierait exactement le contraire, car c'est seulement en "assumant" notre nature de péché et en remportant la victoire que Christ pouvait vaincre véritablement Satan de telle sorte que celui-ci "n'ait rien en lui", comme il l'a dit. À moins que la victoire de Christ ne comportât sa condamnation "du péché dans la chair", Satan aurait eu en effet quelque chose en Christ, car il aurait accusé Christ d'être à l'abri du véritable conflit et de n'avoir

remporté ainsi qu'une fausse victoire. "La volonté doit consentir pour que Satan puisse exercer son pouvoir sur nous ... Tout désir mauvais que nous entretenons lui donne prise. (Jésus-Christ, p.108) Jésus dit que Satan n'avait aucune "prise" sur lui.

Voici un autre commentaire inspiré de ce texte de l'Écriture et une explication claire de ce problème :

"Pas même en pensée, notre Sauveur ne pouvait être amené à céder au pouvoir de la tentation. Satan trouve dans les coeurs humains (les nôtres, bien entendu) quelque élément sur lequel il peut prendre appui; quelque désir coupable est entretenu, par le moyen duquel ses tentations peuvent affirmer leur pouvoir. Mais Christ a dit de lui-même : "Le prince de ce monde vient. Il n'a rien en moi" (Jean 14:30) Satan ne pouvait rien trouver dans le Fils de Dieu qui lui permît de remporter la victoire. Il avait gardé les commandements de son Père et il n'y avait en lui aucun péché dont Satan pût tirer profit. Telle est la condition dans laquelle doivent se trouver ceux qui tiendront au temps de l'épreuve."

Tragédie des Siècles, p. 675-676.

Remarquez ceci : que Satan n'ait rien en moi signifie : "il n'y avait en lui aucun péché dont Satan pût tirer profit", et pécher c'est céder à la tentation, entretenir un désir coupable. N'oublions pas qu'une nature de péché n'est pas la même chose qu'une nature qui pèche. Notre nature a été une nature qui pèche, C'est vrai, mais non celle de Christ. Et tandis que nous sommes aujourd'hui dans une chair de péché, toujours avec une nature de péché, nous aussi nous devons cesser de pécher, car telle est la condition dans laquelle doivent se trouver ceux qui tiendront au temps de l'épreuve. La seule alternative à cette déclaration de La Tragédie des Siècles est une "chair sainte" soit pour les saints au temps de l'épreuve, soit pour Christ en son incarnation, et ni l'une ni l'autre ne peuvent être vraies.

Christ a remporté une victoire totale sur la puissance du péché qui réside dans la chair. Sa pensée était la pensée de l'Esprit et jamais elle ne céda ou ne consentit aux désirs de la chair. Ainsi

Satan n'avait rien en lui. Pierre dit: "Armez-vous de la même pensée." (1 Pierre 4:11)

Chapitre 31

Mais comment le peuple de dieu pourrait-il jamais être sans péché comme Christ l'était s'il doit demeurer "des canaux corrompus de l'humanité", comme le dit "Messages Choisis", vol. 1, p. 404 ? Ces "canaux corrompus" sont, dit-on, les vrais croyants qui auront besoin de l'intercesseur, semble-t-il, même après la fin de l'épreuve. Même nos services religieux, prières, louanges et confessions repentantes du péché" passent par les "canaux corrompus de l'humanité". Cela ne signifie-t-il pas que nous devons demeurer des "canaux corrompus" jusqu'au second avènement de Christ, et que Christ a dû assumer la nature innocente d'Adam et non notre nature de péché ?

Je vous en prie, lisez attentivement le texte de Messages Choisis, avec son contexte. Le cadre est le ministère de "Christ comme souverain sacrificateur par delà le voile" (p. 403). "Le sacrifice (perpétuel) d'expiation par un médiateur est nécessaire parce que des péchés sont

constamment commis. Jésus officie en présence de Dieu, offrant son sang versé (haut de la page 404). Ainsi, il est clair que l'expression "des canaux corrompus de l'humanité" équivaut à "des péchés constamment commis", pour lesquels une médiation constante est nécessaire. Notez bien que tous les verbes de la page 404, sans exception sont au présent. Ils se réfèrent à des péchés constamment commis.

Mais Jésus poursuivra-t-il sa médiation; pour "les péchés constamment commis" sans fin ? Les églises catholique romaine et protestantes populaires ne répondent pas à cette question, si ce n'est par un "oui" sous-entendu. Les Adventistes du 7^o jour sont seuls en leur genre, car nous pensons que le Souverain Sacrificateur sortira du lieu très saint à la fin du temps d'épreuve de l'humanité et à ce moment, sa médiation cessera. Et cela signifie, bien entendu, que la constante perpétration du péché doit cesser aussi. Ceci est élucidé comme suit :

"Ceux qui vivront sur la terre lorsque

l'intercession de Christ prendra fin dans le sanctuaire d'en-haut devront se tenir en présence d'un lieu saint sans médiateur. Leurs robes devront être sans tache, leurs caractères purifiés du péché par l'aspersion du sang ... (Cela exige) un travail particulier de purification, de rejet du péché, dans le peuple de Dieu sur la terre." (La Tragédie des Siècles. p. 500)

Lorsqu'il (Christ comme Souverain Sacrificateur) quitte le sanctuaire, les ténèbres recouvrent les habitants de la terre. Dans ce temps redoutable, les justes doivent vivre en présence d'un Dieu saint, sans intercesseur." (Idem, p. 666).

Puisque la "constante perpétration du péché" a lieu "par les canaux corrompus de l'humanité", il doit y avoir un "travail particulier de purification, de rejet du péché" avant que "l'intercession de Christ ne prenne fin". Il semble donc que "Messages Choisis" vol. 1, p. 404 enseigne qu'une "nature de péché" n'est pas nécessairement une nature qui pèche. Et si les saints, au terme de l'épreuve, ont cessé de "commettre constamment le

péché" tout en conservant une chair de péché et une nature de péché, pourquoi le Christ incarné n'aurait-il pu mener une vie sans péché tout en ayant "assumé notre nature de péché" ? Ne serait-ce pas un blasphème de suggérer que les saints manifesteront une plus grande merveille que Christ n'osa accomplir ?

Chapitre 32

Voici un énoncé qui semble pencher nettement d'un côté : "Christ ... vainquit satan dans la même nature sur laquelle en Éden, Satan avait remporté la victoire" (Questions on Doctrine, p. 651). Cette même nature qu'Adam possédait avant la chute n'était-elle pas sans péché ? Et si oui, cela montre-t-il que Christ n'a assumé que la nature sans peche d'Adam ?

Lisons le texte en entier, en notant ce qu'il dit et ce qu'il ne dit pas.

"Lorsque Christ inclina la tête et expira, il jeta à terre avec lui les colonnes du royaume de Satan. Il vainquit Satan dans la même nature, sur laquelle, en Éden, Satan avait remporté la victoire. L'ennemi était vaincu par Christ dans sa nature humaine. La puissance de la divinité du Sauveur était cachée. Il vainquit dans la nature humaine, comptant sur Dieu pour la puissance." (Questions sur la Doctrine, p. 651)

a) Le titre de la section où se trouve ce passage est l'oeuvre des éditeurs de cet ouvrage : Il : "a pris la nature innocente de l'homme". Ellen White, elle-même, n'aurait jamais écrit ces mots à aucune époque. Ils sont de la seule responsabilité des éditeurs.

b) L'énoncé ci-dessus ne dit pas "nature sans péché". Ellen White s'explique expressément dans la phrase suivante, en définissant ce qu'elle entend par "même nature". Elle dit : "L'ennemi fut vaincu par Christ dans sa nature humaine. Il remporta la victoire dans la nature humaine où la puissance de sa divinité était cachée". Elle oppose les natures divine et humaine et non les natures humaines sans péché ou coupables.

c) Elle se réfère à l'expérimenté de Samson lorsque celui-ci mourut. Prisonnier au pouvoir de ses ennemis dans le temple de Dagon, devenu la risée des Philistins, affaibli et aveugle, Samson "invoqua" le Seigneur", demandant de la force, seulement pour cette fois, embrassa les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait la

maison et s'appuya contre elles ... Il s'appuya fortement, et la maison tomba." (Juges 16:28-30) Ainsi Christ, faible et mortel en son incarnation portant le poids du péché du monde, dans la "maison" de Satan, il jeta à terre avec lui, les colonnes du royaume de Satan. Ce qu'Ellen White veut montrer, c'est que Christ accomplit ce grand exploit dans la nature humaine, non dans une nature divine ou angélique. Comme Samson dans sa cécité, sa faiblesse et sa captivité surprit les chefs des Philistins, ainsi Christ surprit le puissant ennemi en le dominant dans sa propre "maison", sur son propre territoire, avec tous les handicaps et désavantages contre lui. Si Christ avait été "exempt" des conditions de combat que le péché a imposées à la race humaine déchue (Voir Questions sur la Doctrine, p. 363) il eut été ridicule, de la part d'Ellen White, d'assimiler sa victoire à celle de Samson dans le temple de Dagon.

d) Adam était humain et Christ était humain (en même temps que divin, bien sûr). C'est là ce que dit le texte et il ne dit rien de plus. Ellen White

a dit ailleurs clairement :

Il (Christ) assuma sur sa nature sans péché notre nature de péché, afin de savoir comment secourir ceux qui sont tentés. (Medical Ministry, p. 181).

"C'eut été une humiliation presque infinie pour le Fils de Dieu d'assumer la nature de l'homme, même lorsqu'Adam jouissait de l'innocence dans l'Éden. Mais Jésus accepta l'humanité, alors que la race avait été affaiblie par quatre mille ans de péché. Comme tout enfant d'Adam, il accepta les conséquences du fonctionnement de la grande loi de l'hérédité. ... Ce qu'étaient ces conséquences, l'histoire de ses premiers ancêtres le montre. (Jésus-Christ, p. 34)

"Dans notre humanité, Jésus allait racheter l'échec d'Adam. Mais lorsqu'Adam fut assailli par le tentateur, aucune des conséquences du péché ne pesait sur lui. ... Il n'en fut pas de même pour Jésus lorsqu'il alla au désert pour affronter Satan. Au long des quatre mille ans, la race avait dégénéré en

force physique, en puissance mentale et en valeur morale; et Christ assumait les infirmités de l'humanité dégénérée. C'est seulement ainsi qu'il pouvait sauver l'homme de l'abîme le plus profond de la dégradation." (Jésus-Christ, p. 98).

"En lui, il n'y avait ni artifice ni péché; il fut toujours pur et immaculé; pourtant, il assumait notre nature de péché (Review and Herald, 15 déc. 1896).

"Christ, qui ne connut pas la plus petite ombre de péché ou de souillure, assumait notre nature dans son état dégradé. Ce fut une humiliation plus grande que n'en peut concevoir l'homme fini." (Signs of the Times, 9 juin 1898)

Serait-il honnête, vis-à-vis d'Ellen White d'isoler un texte d'apparence ambiguë que les éditeurs ont interprété comme se référant "à la nature humaine innocente" et de le mettre en contradiction avec des dizaines d'autres textes clairs et précis qui disent le contraire ?

e) D'un autre côté, ne serait-ce pas virtuellement un blasphème de maintenir que Satan "remporta la victoire" sur Adam alors que celui-ci conservait sa nature sans péché ? Aussi longtemps qu'Adam conserva sa nature humaine sans péché en choisissant de ne pas pécher, Satan n'eut pas le pouvoir de le vaincre. Ce fut seulement lorsqu'Adam pécha et abandonna sa nature innocente que Satan put "remporter la victoire". Satan ne peut vaincre une personne sans péché; prétendre qu'il peut le faire, c'est renier Christ, car le Christ sans péché l'a vaincu. C'est pourquoi, sous ce jour, la même nature sur laquelle en Éden, Satan, remporta la victoire était bien une nature de péché; et Christ "jeta à terre avec lui les colonnes du royaume de Satan" en abolissant dans sa chair "l'inimitié" créée par le péché (Voir Col. 1:21; Éph. 2:15-16) . "Les colonnes du royaume de Satan" se trouvent dans la chair de péché de l'homme. C'est là qu'est le problème. La victoire de Christ fut remportée dans "le temple même de Dagon" en ce qu'il a "condamné le péché dans la chair" (Rom. 8:3) Les images d'Ellen White sont très éclairantes.

f) Les textes d'Ellen White, dans leur contexte, ne compromettent en rien la "parfaite innocence de la nature humaine de Christ" car, en "assumant la nature de l'homme dans sa condition déchue, Christ n'a participé en rien au péché" (Signs of the Times, 9 juin 1898). Son texte est clair. Il a "assumé sur sa nature sans péché notre nature de péché" (Medical Ministry, p. 181). Il avait une nature sans péché qui était sienne de droit, d'une façon innée; mais il a assumé ... notre nature de péché".

g) Il y a un lien entre la victoire de Christ "dans le temple de Dagon" et "les colonnes du royaume de Satan" dans notre chair aujourd'hui qu'il ne faut pas négliger, car c'est maintenant le véritable point critique. Satan soutient que Christ n'a jamais réellement "jeté à terre avec lui les colonnes du royaume de Satan", lorsqu'il inclina la tête et expira", car ce n'était pas dans notre chair de péché, déchue, que Christ remporta la victoire, dit-il. Ce fut seulement dans une chair étrangère, sans péché, que, avec des avantages extra-humains, il remporta la victoire. Et Satan soutient que les colonnes de son royaume sont toujours debout en ce que ses

principes irrésistibles d'amour de soi et de péché dominant toujours la race humaine et dans une trop grande mesure même le reste de l'Église qui fait profession d'observer les commandements de Dieu et la foi de Jésus. L'amour de soi, la mondanité, l'orgueil, l'hédonisme vulgaire universellement répandu qui, dans une large mesure, paralysent le peuple de Dieu sont des preuves, dit Satan, qu'il n'a pas été réellement vaincu.

Anticipant ce conflit du dernier jour, il a préparé la voie longtemps à l'avance en promulguant le dogme de l'"immaculée conception" et sa suite naturelle, la théorie de la "nature sans péché" de Christ qui nie la réalité de sa condamnation du péché "dans la chair". La conception protestante populaire de la justice de Christ comme possible seulement dans une chair sans péché est aussi papale que le repos du Dimanche, et la conséquence défaitiste qui l'accompagne est la théorie qu'il est impossible à toute âme humaine déchue de vaincre réellement Satan aussi longtemps que nous sommes dans une chair mortelle déchue. Satan se glorifie dans

l'invincibilité dont il se vante. Un trop grand nombre d'Adventistes du 7^o jour s'accordent à dire que ses prétentions sont justifiées ! Ils admettent le chaînon brisé.

h) Si nous pensons que le texte de "Questions sur la Doctrine", p. 651 en question signifie que c'est seulement dans la nature d'Adam avant la chute que Christ pouvait vaincre Satan et jeter "à terre ses colonnes", nous écartons virtuellement la possibilité qu'aucune âme sur terre puisse jamais "le vaincre" réellement. Mais Apocalypse 12 : Il dit que "nos frères ... l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et de la parole de leur témoignage". Christ a livré combat et a vaincu. Il a totalement vaincu Satan en condamnant le péché dans la chair; mais manifestement, c'est aussi le privilège de nos frères de le vaincre, par la grâce de Christ.

"Christ attend avec un grand désir la manifestation de lui-même dans son Église. Lorsque le caractère de Christ sera reproduit à la perfection dans son peuple, alors il reviendra les proclamer siens" (Paraboles, p. 60 édition 1953)

"Le caractère saint d'Hénoch représente l'état de sainteté que doivent atteindre ceux qui seront rachetés de la terre (Apoc 14:3) au temps du second avènement du Christ." (Patriarches et Prophètes, p. 74) Puisque le péché est vaincu et le caractère rendu parfait par la foi en Christ avant le retour du Seigneur, il est évident que le groupe sans péché que montre Apoc. 14:3 vit toujours dans une nature humaine pécheresse. Il ne peut y avoir de "chair sainte" avant l'heure de la glorification, lorsque les saints seront ressuscités ou transmués. Il s'ensuit donc que les trois expressions ci-dessus se réfèrent à un seul et même temps. "L'état de sainteté que doivent atteindre ceux qui seront rachetés de la terre", le groupe qui se tient "sans défaut devant le trône de Dieu" et la reproduction parfaite "du caractère du Christ dans son peuple", "la manifestation de lui-même dans son église", ces trois choses sont identiques.

À ce moment, il sera parfaitement justifié de dire "Et ils ont vaincu (Satan) à cause du sang de l'Agneau et de la parole de leur témoignage, car ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort." Si

cette démonstration glorieuse de la justice de Christ est parfaitement reproduite dans la chair de péché (Paraboles, passage cité) pourquoi Christ n'aurait-il pas pu vaincre Satan dans cette même nature humaine, en son incarnation ?

Appendice

Notes sur le "péché originel"

Des lecteurs désireront peut-être une définition du "péché originel". L'expression n'apparaît pas dans la Bible, ni comme concept théologique dans les écrits d'Ellen White. En voici une définition simple :

Péché originel : Expression théologique pour désigner la dépravation congénitale de l'homme, héritée ou acquise de la désobéissance d'Adam dans le jardin d'Éden. Ainsi, le péché originel est différent des actes ponctuels de péché, lesquels peuvent résulter de cette condition dépravée." (D. T. Kauffman, *The Dictionary of Religious Terms*, p. 341).

L'idée est que chaque enfant (Christ excepté) est né pécheur de fait et automatiquement coupable du péché d'Adam. Le baptême des petits enfants dérive de cette doctrine. La notion fut élaborée principalement par Augustin (354-450 ap. J.C.) et,

par suite de circonstances malheureuses, adopté par le christianisme "orthodoxe" en même temps que la sacralisation du Dimanche et d'autres doctrines étrangères à la Bible. Lorsqu'il était païen, le jeune Augustin était : profondément plongé dans les vices sexuels; lorsqu'il devint chrétien, il conserva l'idée païenne que le sexe est mauvais en soi (même dans le mariage) et en conséquence, il adopta le célibat. Pour lui, le sexe devint le péché majeur.

Toutefois, il découvrit bien vite qu'on ne peut déraciner les désirs sexuels. D'où, par des raisonnements longs et tortueux, il conclut que, puisque le désir sexuel était, pour lui, indéracinable, le péché lui-même est également si profondément enraciné dans la nature humaine qu'il ne pourra jamais être extirpé tant que nous serons prisonniers d'une chair mortelle. La conception hellénistique de la dualité de la nature humaine influença certainement la pensée d'Augustin. Il considéra à tort des désirs et l'amour physique donnés par Dieu comme des obstacles à la sainteté.

Ayant conclu que le péché ne peut être éradiqué de la nature humaine, Augustin poursuivit ses efforts pour trouver des raisons justifiant l'accueil fait par Dieu aux "élus". Il élaborait alors sa doctrine de la prédestination. C'était aussi une distorsion de la vérité, mais elle complétait parfaitement sa notion du "péché originel".

Pélage s'opposa à Augustin, mais comme il arrive si souvent il alla à l'extrême opposé et mit les théologiens devant une alternative inacceptable. Il dit que les descendants d'Adam n'héritent de lui ni culpabilité ni faiblesse, mais que chaque enfant naît sur un pied d'égalité avec Adam innocent. Ceci, bien sûr, n'est pas vrai car "en Adam tous meurent".

Ni Augustin ni Pélage n'ont compris correctement le rapport de Christ "le second Adam" avec l'héritage génétique de notre premier père. Chacun, y compris chaque petit enfant, a désespérément besoin d'un Sauveur et sans lui, personne ne peut vivre sans péché. Une nouvelle naissance miraculeuse est nécessaire à chacun.

Mais "par la foi en lui, tout homme peut vaincre "comme (Christ) a vaincu" (Apoc 3:21) Ainsi, "nous ne sommes pas forcés de garder une seule propension mauvaise". (B. C. vol. 7, p. 943).

L'idée non-biblique du "péché originel" entraîne des débats sans fin et des disputes théologiques. Elle rend trouble la compréhension de la justice biblique par la foi. Les pionniers des Adventistes du septième jour s'écartèrent sagement de la doctrine, principalement parce qu'ils pensaient que Zwingli, Arminius et Wesley étaient plus éclairés que Luther et Calvin en leur temps. Comme nous l'avons noté ci-dessus, Ellen White n'a jamais pris la plume pour écrire l'expression comme concept théologique. En revanche, il paraît certain qu'elle était opposée à cette idée. Par exemple :

"Il y en a beaucoup qui, dans leur coeur, murmurent contre Dieu. Ils disent : nous héritons de la nature déchue d'Adam et nous ne sommes pas responsables de nos imperfections naturelles." Ils critiquent les exigences de Dieu et se plaignent

qu'il demande ce qui n'est pas en leur pouvoir de donner. Satan fit la même plainte au ciel, mais de telles pensées déshonorent Dieu." (Signs of the Times, 29 août 1892).

Dans le Nouveau Testament, la justice par la foi est étroitement liée à une conception correcte de la nature de Christ. Si la doctrine du "péché originel" est vraie et si l'on maintient que Christ est "Emmanuel ... Dieu avec nous", alors il faut trouver ou inventer un moyen de l'exempter de ce "péché originel", notre héritage génétique humain reçu d'Adam. À la fiction du "péché originel" doit correspondre une fiction d'"exemption" pour notre Sauveur. À la différence de tous les enfants d'Adam, on doit faire en sorte qu'il ne subisse pas "les conséquences du fonctionnement de la grande loi de l'hérédité". (Voir Jésus-Christ p. 34).

Ainsi arriva-t-il que l'invention catholique romaine pour opérer cette manoeuvre est connue comme le dogme de l'"Immaculée Conception", qui demande aux fidèles de croire que la Vierge Marie elle-même, au moment de sa conception dans le

sein de sa mère fut "exemptée" de toute trace du "péché originel". Il s'ensuit, bien entendu, que bien que la Vierge Marie fût une femme, elle était dépourvu du désir sexuel normal donné par Dieu et ayant une telle chair sainte virtuelle, elle à donna à Jésus. Un peu de réflexion montrera que l'irresponsabilité sexuelle et la permissivité qui en découlent deviennent les résultats éthiques naturels de la doctrine, car on fait jouer à Christ comme Sauveur un rôle non naturel rendant impossible qu'il soit pour nous un véritable Exemple. La doctrine protestante selon laquelle Christ a pris la nature sans péché d'Adam avant la chute est toute proche de la notion catholique.

Le terme "exempt" est très employé par les Catholiques romains dans les discussions sur la nature du Christ :

"Toute la pensée de l'Église orientale ... tire de Saint Augustin, le Grand Docteur de la grâce, ces déclarations remarquables qui exemptent la Bienheureuse Vierge de tout péché. ...

"Dans le même esprit, et en impliquant une semblable exemption de la malédiction, St Hippolyte, évêque et martyr dit, en parlant d'abord de notre Sauveur : "Il était l'arche formée de bois incorruptible. Car par là est signifié que son tabernacle était exempt du péché, d'un bois non exposé à la corruption comme l'homme; à savoir de la Vierge et du Saint-Esprit, recouvert au dedans et au dehors de l'or pur de la Parole de Dieu (Berington and Kirk, the Faith of Catholics, confirmed and attested by the fathers of the First Five Centuries of the Church, tome III, pp. 443, 446). La Parole de Dieu a décrit ce système de pensée tortueux, confus et apostat comme l'"abomination du dévastateur" et le "mystère de l'iniquité" (Voir Daniel 11:31; 2 Thess. 2:7). Sa doctrine habile concernant la nature de Christ accomplit les prophéties, car sa conséquence naturelle est la perpétuation du péché. Tout en avertissant et prêchant ostensiblement contre le péché, elle répand la croyance sous-jacente que le péché est indéracinable, et par conséquent Christ n'est pas un Sauveur suffisant pour sauver du péché. Inévitablement, celui qui accepte la doctrine

a le sentiment que le péché est finalement excusable.

"Le mystère d'iniquité" cherche constamment à tromper les disciples du Christ avec son sophisme fatal selon lequel il leur est impossible de vaincre."
(La Tragédie des Siècles, p. 532)

Il y a un reste de l'Église qui est appelé à préparer un peuple pour le second avènement de Christ. Satan serait-il Satan s'il ne faisait pas d'héroïques efforts pour introduire cette fausse doctrine dans le Reste de l'Église ?